

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 30, 2023

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met with videoconference this day at 9:08 a.m. [ET] to Government Response to the fourth report of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans, tabled with the Clerk of the Senate on July 12, 2022.

Senator Fabian Manning (Chair) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning. My name is Fabian Manning. I'm a senator from Newfoundland and Labrador and chair of this committee. I have the pleasure to be here this morning.

Today we are conducting a meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to me or the clerk, and we'll work to resolve the issue. I would like to take a few moments to allow the members of the committee to introduce themselves.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan from Ontario.

Senator Ravalia: Good morning and welcome. Senator Mohamed Ravalia from Newfoundland and Labrador.

Senator Cordy: Jane Cordy, a senator from Nova Scotia. Welcome.

Senator M. Deacon: Good morning, Marty Deacon, Ontario. Welcome.

Senator Francis: Good morning and welcome. Brian Francis, P.E.I.

Senator R. Patterson: Welcome. Rebecca Patterson, Ontario.

Senator Kutcher: Hello. Stan Kutcher from Nova Scotia.

The Chair: Thank you, senators.

On March 7, 2023, the government's response to the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans fourth report entitled *Peace on the Water* was deposited with the Clerk of the Senate. An order of reference to study the government response was referred to the committee on February 24, 2023.

Today, under this mandate, we will hear from the following witnesses: Ken Paul, Fisheries Negotiator and Research Coordinator, Wolastoqey Nation of New Brunswick, and Junior

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 30 mars 2023

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, avec vidéoconférence, à 9 h 8 (HE). Le Comité entreprend son examen de la réponse du gouvernement au quatrième rapport du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, déposé auprès du greffier du Sénat le 12 juillet 2022.

Le sénateur Fabian Manning (président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour, je m'appelle Fabian Manning. Je suis sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador, et j'ai le plaisir de présider la réunion aujourd'hui.

Ce matin, nous tenons une réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. En cas de difficultés techniques, notamment avec l'interprétation, veuillez le signaler à la greffière ou à la présidence et nous nous efforcerons de résoudre le problème. J'aimerais prendre quelques instants pour permettre aux membres du comité de se présenter brièvement.

La sénatrice Ataullahjan : Je m'appelle Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

Le sénateur Ravalia : Bonjour et bienvenue à tous. Je suis le sénateur Mohamed Ravalia, et je représente Terre-Neuve-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Cordy : Je m'appelle Jane Cordy, et je suis une sénatrice de la Nouvelle-Écosse. Bienvenue.

La sénatrice M. Deacon : Je m'appelle Marty Deacon, et je viens de l'Ontario. Bienvenue.

Le sénateur Francis : Bonjour et bienvenue. Brian Francis, je représente l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice R. Patterson : Bienvenue. Rebecca Patterson, de l'Ontario.

Le sénateur Kutcher : Bonjour. Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Je vous remercie, honorables sénateurs.

Le 7 mars 2023, la réponse du gouvernement au quatrième rapport du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, intitulé *Paix sur l'eau*, a été déposée auprès du greffier du Sénat. Un ordre de renvoi visant à étudier la réponse du gouvernement a été transmis au comité le 24 février 2023.

Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité entendra les deux témoins suivants : Ken Paul, négociateur des pêches et coordonnateur de la recherche, de la nation Wolastoqey du

Gould, Chief, Abegweit First Nation, Regional Director General, Maritimes Region. Excuse my Newfoundland language if I did anything to your titles or your name.

On behalf of the members of the committee, I thank you for being here today. I understand both witnesses have opening remarks. Following the presentation of your remarks, members of our committee will have some questions for you. Mr. Paul, I will give you the floor first. Thank you.

Ken Paul, Fisheries Negotiator and Research Coordinator, Wolastoqey Nation of New Brunswick:

[*Indigenous language spoken*]

I am from the Wolastoqey community of Nequtkuk also known as Tobique First Nation.

Before I go into my remarks, I just want to acknowledge the retired Senator Dan Christmas, whom I know was very instrumental in the work of this committee and with this report. He has connections to my home community in Tobique, and we consider him a friend and a member of the family. I just hope that he is really enjoying his retirement post Senate.

A little bit about our nation: The Wolastoqey Nation has, since time immemorial, occupied the lands and waters that transcend the borders of New Brunswick, Quebec and the state of Maine. Our territory includes Wolastoq, also known as the beautiful and bountiful river that you may know by its colonial renaming as the Saint John River. Our waters include those of the Bay of Fundy and the approaches to the Gulf of Maine which our ancestors fished and cared for since time immemorial. Territories to the east and west are those of our sister nations the Mi'kmaq and the Peskotomuhkati, with whom we have nation-to-nation relationships. Our First Nation communities in New Brunswick include Oromocto First Nation, St. Mary's First Nation, Kingsclear First Nation, Woodstock First Nation, Tobique First Nation, and Madawaska First Nation.

The Wolastoqey Nation entered into Peace and Friendship Treaties with the Crown. While we appreciate that Canada's Supreme Court has affirmed the validity of the 1752 Treaty from the *Simon* case and the 1760-61 Treaty from the *Marshall* decision, we remind Canada that our treaty relationship began with the Treaty of 1725. Our treaties do not cede title of lands or resources. They guarantee the Wolastoqiyik's inherent rights in our territory, including the right to fish. As you are aware, the Wolastoqey Nation also has a constitutionally protected, inherent right under section 35 of the Canadian Constitution to be self-governing, as do all First Nations in Canada.

Nouveau-Brunswick, et le chef Junior Gould, directeur général régional, région des Maritimes, de la Première Nation Abegweit. Veuillez excuser mon accent terre-neuvien si j'ai mal prononcé vos titres ou vos noms.

Au nom des membres du comité, je vous remercie d'être ici aujourd'hui. Je crois savoir que les deux témoins ont des remarques préliminaires à faire. Les membres du comité auront ensuite des questions à vous poser. Monsieur Paul, je vous cède la parole en premier. Je vous remercie de votre attention.

Ken Paul, négociateur des pêches et coordonnateur de la recherche, nation Wolastoqey du Nouveau-Brunswick :

[*mots prononcés en langue autochtone*]

Je suis originaire de la communauté wolastoqey de Nequtkuk, également connue sous le nom de Première Nation de Tobique.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je tiens à saluer le sénateur à la retraite Dan Christmas, dont je sais qu'il a joué un rôle déterminant dans les travaux du comité et dans l'élaboration du présent rapport. M. Christmas a des liens avec ma communauté d'origine, Tobique, et nous le considérons comme un ami et un membre de la famille. J'espère sincèrement qu'il profite pleinement de sa retraite.

J'aimerais commencer par vous parler un peu de notre nation. La nation Wolastoqey occupe depuis des temps immémoriaux les terres et les plans d'eau qui transcendent les frontières du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'État du Maine. Notre territoire comprend Wolastoq, le riche et magnifique fleuve que vous connaissez sans doute mieux sous son nom colonial : le fleuve Saint-Jean. Nos eaux comprennent la baie de Fundy et les abords du golfe du Maine; mes ancêtres ont pratiqué la pêche dans ces eaux et assurent leur protection depuis des temps immémoriaux. Les territoires à l'est et à l'ouest du nôtre appartiennent à nos nations sœurs des Micmacs et des Passamaquoddy, avec qui nous avons une relation de nation à nation. Les Premières Nations au Nouveau-Brunswick comprennent Oromocto, St. Mary's, Kingsclear, Woodstock, Tobique et Madawaska.

La nation Wolastoqey a conclu des traités de paix et d'amitié avec la Couronne. Nous sommes reconnaissants à la Cour suprême du Canada d'avoir confirmé la validité du traité de 1752 dans l'arrêt *Simon* et du traité de 1760-1761 dans l'arrêt *Marshall*, mais nous rappelons au Canada que notre relation a commencé avec le traité de 1725. Nos traités ne cèdent aucun titre de propriété des terres ni des ressources. Ils garantissent les droits inhérents des Wolastoqiyik sur notre territoire, y compris le droit de pêcher. Comme vous le savez, la nation Wolastoqiyik jouit également d'un droit inhérent protégé par la Constitution, en vertu de l'article 35, à l'autonomie gouvernementale, à l'instar de toutes les Premières Nations au pays.

One of our leaders, Chief Allan Polchies Jr., gave testimony to the committee at this time last year which contributed to the Senate report *Peace on the Water*. We commend the work of POFO and the 10 recommendations put forward.

We have reviewed the Government of Canada's response, through the Department of Fisheries and Oceans (DFO), and we are disappointed that they indicated there is no need for any substantive changes to their legislation, regulations, policy or programs. The limited mandate and tools available to DFO to implement the proper exercise of our section 35 rights severely restrict Canada's ability to fulfill its obligations to recognize and support our Wolastoqey Nation to re-establish the governance of our lands, waters and resources.

While our member communities have participated in different programs, such as the AFS, the Marshall Response Initiative, AICFI and AAROM, we are in complete disagreement with DFO's assertions that these rights-based programs are any kind of fulfillment, partial or otherwise, towards implementing our section 35 inherent aboriginal and treaty-protected rights. Our leadership has entered into these signed agreements as interim access and capacity-building opportunities.

While DFO frequently talks about collaboration with First Nations, in practice DFO leans heavily toward a take-it-or-leave-it approach that makes largely cosmetic changes. DFO consistently avoids or is unable to execute real changes that could actually improve outcomes for our nation and fulfill Canada's constitutional obligations.

These agreements are interim measures. The AFS is a strategy, not the implementation of any right. It allows for training and monitoring opportunities for our members, but it is severely limited. There has not been any significant change in funding or scope of the strategy since the 1990s, despite the ever-changing environmental and social needs in our territories and waters. DFO also decided to attach the food/social/ceremonial licenses to the AFS agreements.

The FSC licenses are also woefully inadequate to provide for the real needs of our community members. The FSC policy regime was an interim measure in response to the *Sparrow* decision of 1990. DFO continues to fail in their application of the decision. Our FSC is not priority access, which is part of the Supreme Court decision. The department continues to favour its commercial industry over our rights.

L'un de nos chefs, Allan Polchies Jr., a comparu devant le comité à la même époque, ce qui a contribué au rapport sénatorial intitulé *Paix sur l'eau*. Nous saluons le travail mené par le comité et les 10 recommandations qui ont été formulées.

Néanmoins, nous avons étudié la réponse du gouvernement du Canada, par l'entremise du ministère des Pêches et des Océans, le MPO, et nous sommes déçus qu'il ait indiqué qu'il n'était pas nécessaire d'apporter des modifications importantes à ses lois, à ses règlements, à ses politiques ou à ses programmes. Le mandat et les outils limités dont dispose le MPO pour faire valoir nos droits en vertu de l'article 35 restreignent sérieusement la capacité du Canada à remplir ses obligations de reconnaître et de soutenir notre nation. Nous tenons à rétablir la gouvernance de nos terres, de nos eaux et de nos ressources.

Bien que nos communautés membres aient participé à différents programmes, tels que la SPA, l'Initiative de l'après-Marshall, l'IPCIA et le PAGRAO, nous sommes en total désaccord avec les affirmations du MPO selon lesquelles ces programmes fondés sur les droits représentent une forme quelconque de réalisation, partielle ou autre, de nos droits ancestraux inhérents à l'article 35 et protégés par les traités. Nos dirigeants ont signé ce type d'accords pour accéder à des opportunités temporaires de renforcement des capacités. Le MPO évite systématiquement de mettre en place les changements réels susceptibles d'améliorer les choses pour notre nation et pour honorer les obligations constitutionnelles du Canada.

Bien que les représentants du MPO parlent souvent de collaboration avec les Premières Nations, dans la pratique, ils s'appuient fortement sur une approche de « tout ou rien » qui n'apporte que des changements superficiels.

Les traités et les ententes constituent des accords provisoires. La SPA est une stratégie et non la mise en œuvre d'un droit. La SPA offre des occasions de formation et de suivi à nos membres, mais sa portée demeure très limitée. Il n'y a pas eu de changement significatif dans le financement ou la portée de la stratégie du gouvernement fédéral depuis les années 1990, malgré l'évolution constante des besoins environnementaux et sociaux au sein de nos territoires, et des plans d'eaux qui nous appartiennent. Par ailleurs, le MPO a également décidé de lier l'octroi de permis pour des projets sociaux et cérémonieux aux accords de la SPA.

Les permis délivrés à des fins ASR sont également très insuffisants pour répondre aux besoins réels des membres de nos communautés. La politique ASR était une mesure provisoire en réponse à l'arrêt *Sparrow* de 1990. Le MPO n'est toujours pas en mesure d'appliquer cette décision. Notre ASR n'a pas d'accès prioritaire, ce qui fait partie de la décision de la Cour suprême. Bref, le MPO continue de favoriser son industrie commerciale au détriment de nos droits.

The FSC licenses also infringe upon our rights. They limit First Nations to only fish the species listed in the license, along with a number of restrictions as to location, method, time of year and require the First Nation to suspend their rights. More than one of our communities have not signed their AFS agreements for several years because of the suspension of their rights and have unfortunately had to forego federal funding support for the field work and employment of the community members because the FSC license compliance is a requirement under the agreement. In response to this, the department still attempts to impose the FSC licenses on the non-signing First Nations. Some of our First Nations are signing these agreements under duress, as they are dependent on the AFS dollars to support their monitoring work and provide employment. We are unsure why DFO did not acknowledge *Sparrow* or the requirement for priority access in its response to POFO.

The communal commercial regime is also an interim measure. The MRI, and now AICFI, was set up to provide economic opportunities and allow First Nations and Canada time to implement the Supreme Court of Canada's directive to Canada and the true intent of the Peace and Friendship Treaties. However, we are in our twenty-third year since the *Marshall* decision without any substantive movement on behalf of Canada to recognize our self-determination or governance authority of our traditional lands, waters and resources.

With respect the Rights and Reconciliation Agreement negotiations, we are disappointed that the mandate and offer that Canada has presented at the beginning of the process have not changed despite years of negotiations and exchanging of information and sharing of priorities. There are several problems with the RRA, including the requirement to suspend our rights for the period of the agreement and the limited use of the funds towards purchasing commercial licenses, boats and gear. The RRA is essentially an enhanced AICFI.

While the minister has touted the funding made available to MRI, AICFI and RRA, we must clarify that these funds primarily benefit the commercial fishing industry and not our First Nations because of DFO's willing buyer-willing seller policy. Commercial license holders receive the monetary benefit of these funds because First Nations are obligated in most cases to use the money to purchase access at inflated prices from existing licence holders. The willing buyer-willing seller program is an extraordinarily inefficient policy approach, contrary to DFO's public statements. It is also premised on the backward assumption that we will only be allowed access to our own

Les permis ASR portent également atteinte à nos droits. En effet, ces permis limitent les Premières Nations à pêcher un certain nombre d'espèces énumérées, et établissent des restrictions concernant le lieu, la méthode et la période de l'année. Autrement dit, ces permis exigent des Premières Nations qu'elles suspendent leurs droits. Plusieurs de nos communautés n'ont pas signé son permis ASR depuis un certain nombre d'années en raison de la suspension de nos droits. Ce faisant, nos communautés ont malheureusement dû renoncer au soutien financier du gouvernement fédéral pour le travail sur le terrain et l'emploi. En réponse à cette situation, la ministre tente toujours d'imposer la signature des permis ASR aux Premières Nations qui ne les ont pas ratifiés. Par conséquent, certaines Premières Nations finissent par signer de tels accords sous la contrainte, car elles dépendent de la SPA pour financer leurs travaux de surveillance et fournir des emplois dans leur population. Nous ne comprenons pas pourquoi le MPO n'a pas reconnu l'arrêt *Sparrow* ou l'exigence d'accès prioritaire dans sa réponse au comité.

Le régime commercial communal est également une mesure provisoire. L'Initiative après-Marshall, et maintenant les accords sur l'IPCIA, ont été mis en place pour offrir des débouchés économiques aux Premières Nations, et pour leur donner le temps d'appliquer la directive de la Cour suprême et l'intention réelle des traités de paix et d'amitié. Néanmoins, je rappelle que nous sommes dans la 23^e année depuis l'arrêt *Marshall* et qu'il n'y a toujours pas eu de gestes substantiels de la part du gouvernement fédéral pour reconnaître notre autodétermination et notre capacité à gouverner nos territoires, nos eaux et nos ressources traditionnelles.

En ce qui a trait aux négociations sur les ententes de réconciliation et de reconnaissance des droits, nous sommes déçus que le mandat et l'offre que le gouvernement a présentée au début du processus n'aient pas changé malgré des années de négociations et d'échanges de renseignements. Les ententes de réconciliation et de reconnaissance des droits comportent plusieurs problèmes, notamment l'obligation de suspendre nos droits pendant la durée de l'accord, ainsi que l'utilisation limitée des fonds pour l'achat de permis commerciaux, de bateaux et d'équipement. Ces ententes sont en quelque sorte une version améliorée de l'IPCIA.

Bien que la ministre ait vanté le financement accordé à l'Initiative après-Marshall et à l'IPCIA, nous devons préciser que ces fonds profitent principalement à l'industrie de la pêche commerciale, et non à nos Premières Nations, en raison de la politique du MPO qui consiste à effectuer des achats et des ventes de gré à gré. Les détenteurs de permis de pêche commerciaux bénéficient d'un avantage grâce à ces fonds. Par contre, les membres des Premières Nations sont obligés, dans la plupart des cas, d'utiliser ces fonds pour acheter des permis à prix gonflés aux détenteurs de permis existants. Le programme de vente de gré à gré représente une approche politique

constitutionally protected fisheries if commercial fishers agree to sell our own rights back to us.

There is nothing about this approach that is fair or equitable. DFO has been infringing our treaty-protected and Aboriginal rights for decades, and continually approaches the issue giving preference to commercial license holders who have privileged access from the department, and First Nations may or may not be accommodated.

All of the agreements DFO wants us to sign require reporting to DFO and cede the decision-making authority to the minister. DFO only has the Fisheries Act to attempt to accommodate our rights and would require our nation to accept, at best, collaborative agreements. However, our nation has inherent aboriginal and treaty-protected rights that cannot be unfairly limited by an act of parliament, such as the Fisheries Act. Our leaders, both past and present, have never ceded any authority over our lands, waters and resources. Any agreement with Canada or the Crown must recognize our governance authority. We also require funding and support to re-establish our laws and to build our science capacities, monitoring capacities and economic opportunities and anything else related to fisheries and marine resources. These are some of the foundations necessary for us to exercise good governance.

We support POFO's recommendation to move the main-table negotiations to CIRNA, with DFO in an advisory role. Unfortunately, DFO's mandate is explicitly limited to provisions within the Fisheries Act and current policies. The minister acknowledged this limitation in her response by referring to self-government agreements. DFO's purpose is to support maximum sustainable yield of the fisheries — in other words, fisheries are primarily exploitable economic ventures for Canada regulated by the Fisheries Act.

While we recognize and will continue to look for economic opportunities from fisheries for our communities, our approach, based on our values, will prioritize the long-term viability of all our fisheries. Our holistic approach comes from our traditions and values that manage towards abundance rather than simply sustainability. We do not limit ourselves to simply looking at fish in monetary terms. It is our responsibility to look at all factors affecting the health and abundance of our marine relatives, beyond the strict Fisheries mandate. We do not believe DFO has the ability to do this under the Fisheries Act.

particulièrement inefficace, contrairement aux déclarations publiques du MPO. Ce programme repose également sur le présupposé rétrograde selon lequel les membres des Premières Nations ne pourront avoir accès à leurs propres pêcheries, protégées par la Constitution, que si des pêcheurs commerciaux acceptent de leur revendre leurs propres droits.

Une telle approche n'a ainsi rien de juste ni d'équitable. Le MPO enfreint depuis des décennies nos droits ancestraux et protégés par les traités, et aborde toujours l'enjeu des pêcheries en favorisant les détenteurs de permis commerciaux, lesquels bénéficient d'un accès privilégié de la part du ministère. Quant aux Premières Nations, elles ne sont pas toujours prises en compte.

Tous les accords que le MPO souhaite nous faire signer exigent que nous fassions rapport au ministère, et confèrent le pouvoir décisionnel à la ministre. Le MPO ne peut s'appuyer que sur la Loi sur les pêches pour tenter de tenir compte de nos droits, et exige de notre nation qu'elle accepte, au mieux, des accords de collaboration. Toutefois, je rappelle que notre nation possède des droits ancestraux inhérents protégés par des traités qui ne peuvent pas être injustement limités par une loi fédérale, telle que la Loi sur les pêches. Nos dirigeants, anciens et actuels, n'ont jamais cédé d'autorité sur nos territoires, nos eaux et nos ressources. Tout accord conclu avec le Canada ou avec la Couronne doit reconnaître notre autorité. Nous avons également besoin de financement et de soutien pour rétablir nos lois et améliorer nos capacités scientifiques, nos capacités de surveillance, nos opportunités économiques, et tout ce qui concerne la pêche et les ressources marines. Ce sont là quelques piliers nécessaires à l'exercice d'une bonne gouvernance.

Nous appuyons la recommandation du comité de mener dorénavant les négociations principales avec RCAANC, le MPO exerçant un rôle consultatif. Malheureusement, le mandat du MPO se limite explicitement aux dispositions de la Loi sur les pêches et aux politiques actuelles. La ministre a reconnu cette limitation dans sa réponse en faisant référence aux ententes d'autonomie gouvernementale. L'objectif du MPO est de favoriser le rendement maximal et durable des pêcheries. Autrement dit, les pêcheries sont considérées avant tout comme des entreprises exploitables pour le Canada, et régies par la Loi sur les pêches.

Même si nous allons continuer de chercher des débouchés économiques dans l'industrie de la pêche pour nos collectivités, notre approche, fondée sur nos valeurs, sera d'accorder la priorité à la viabilité à long terme de toutes nos pêches. Notre approche holistique provient de nos traditions et de nos valeurs, qui sont axées sur l'abondance plutôt que simplement sur la durabilité. Nous n'envisageons pas la ressource uniquement dans une optique monétaire. Nous avons la responsabilité d'examiner tous les facteurs qui ont une incidence sur la santé et l'abondance des espèces marines, au-delà du mandat strict du ministère. Nous

More than anyone, we are concerned with the sustainability of the fisheries, but we need recognition of our governance authority to be able to have a positive impact. We are attempting to get recognition of our governing authority as well as support to aid us in building the various aspects necessary to govern and manage our lands, waters and resources, and we would like Canada to abide by the SCC *Sparrow* and *Marshall* decisions, along with other SCC directives, and provide priority access to our resources in our traditional territories. A policy and legislative framework that is still fundamentally based in the inequities and colonial biases of many decades ago is never going to lead to positive outcomes for us.

With that, I will say *wela'lin*, and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Paul. To comment on your opening remarks, when you spoke about Senator Christmas, I guarantee you that this committee misses his direction and the very productive time that he spent with us. We wish him all the best also.

Chief Gould, please go ahead.

Junior Gould, Chief, Abegweit First Nation: I would like to acknowledge the territory I come from, Abegweit, now known as Prince Edward Island. We are part of the Prince Edward Island provincial territory, but it also extends into District 7. Our district goes into Pictou Landing, Pictou Island.

I would like to acknowledge my former chief of Abegweit First Nation, Senator Francis, who sits here today. That is part of the reconciliation process. You have the right people in the right places, and I want to acknowledge Senator Francis. Thank you.

Kwe, hello. [*Indigenous language spoken*] On behalf of the Abegweit First Nation, I want to thank the chair, Senator Manning, and the entire committee for their time, effort, attention and the quality of your work in creating the report *Peace on the Water*. I want to thank Minister Murray and the Government of Canada for responding to this report, and I encourage the minister and her department to treat this work as urgent.

Today, I am sharing my opinions on the government's response to the report *Peace on the Water* as a person who has been a captain of one of our communal fishing licences for 15 years. Prior to the *Marshall* decision, I was a tribal police officer, RCMP auxiliary. In addition to my industry experience as a fisher and my political experience as a chief of the Abegweit First Nation, I am also the Acting Regional Chief for the

ne croyons pas que le MPO a la capacité de le faire dans le cadre de la Loi sur les pêches.

Plus que quiconque, nous nous préoccupons de la durabilité des pêches, mais nous avons besoin que le gouvernement reconnaîsse notre autorité de gouvernance et qu'il nous offre du soutien afin de nous aider à mettre en place les divers éléments nécessaires pour assurer la gouvernance et la gestion de nos terres, de nos eaux et de nos ressources, et nous voulons que le gouvernement canadien respecte les décisions rendues par la Cour suprême du Canada dans *Sparrow* et *Marshall* ainsi que d'autres directives de la CSC. Nous voulons aussi que le gouvernement nous octroie un accès prioritaire à nos ressources dans nos territoires traditionnels. Un cadre stratégique et législatif qui demeure fondé sur les iniquités et les préjugés coloniaux qui existent depuis des décennies ne nous procurera jamais des résultats positifs.

Sur ce, je vous dis *wela'lin*. Je serai ravi de répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur Paul. Vous avez parlé du sénateur Christmas, et je peux vous assurer que le comité s'ennuie de ses conseils et de son travail très productif. Nous aussi nous lui souhaitons le meilleur.

Chef Gould, allez-y.

Junior Gould, chef, Première Nation Abegweit : J'aimerais reconnaître le territoire d'où je viens, Abegweit, que l'on connaît comme étant l'Île-du-Prince-Édouard. Notre territoire couvre la province, mais il s'étend aussi dans le District 7. Notre district va jusqu'à Pictou Landing, dans l'île Pictou.

J'aimerais aussi saluer l'ancien chef de la Première Nation Abegweit, le sénateur Francis, qui est présent aujourd'hui. Cela fait partie du processus de réconciliation. Il faut avoir les bonnes personnes aux bons endroits. Je salue donc le sénateur Francis. Merci.

Kwe, bonjour. [*mots prononcés en langue autochtone*] Au nom de la Première Nation Abegweit, je tiens à remercier le président, le sénateur Manning, et tous les membres du comité pour le temps, les efforts et l'attention consacrés à la rédaction du rapport *Paix sur l'eau* ainsi que pour la qualité de leur travail. Je tiens aussi à remercier la ministre Murray et le gouvernement du Canada d'avoir répondu à ce rapport, et j'encourage la ministre et son ministère à considérer ce travail comme étant urgent.

Aujourd'hui, je vais vous faire part de mon opinion au sujet de la réponse du gouvernement au rapport *Paix sur l'eau* en tant que capitaine et titulaire d'un permis de pêche communautaire depuis 15 ans. Avant l'arrêt *Marshall*, j'étais un agent de la police tribale, un gendarme auxiliaire de la GRC. Outre mon travail en tant que pêcheur et en tant que chef de la Première Nation Abegweit, j'occupe aussi depuis peu les fonctions de chef

Assembly of First Nations from Prince Edward Island, which is a new appointment. Thus, I bring a national First Nation perspective to the discussions, as well.

I make the following comments to Minister Murray's DFO and Government of Canada official response to the *Peace on the Water* report, responding to the minister's response to recommendations 1, 2, 6 and 7.

What is in practice has been “effort based” allocations for decisions on quota. All stakeholders are told that decisions are based upon science and conservation; however, in practice, decisions for species-specific quotas, or allocations, go first to the present commercial fishers, fishery associations, lotteries, and then to others, which includes First Nations.

My recommendation is that, in the case of all species-specific quotas, decisions are made based upon independent conservation and science, including Indigenous knowledge. Quotas should be distributed from the lens of conservation and science to First Nations rights holders first, then commercial licence holders, fishery associations, lotteries and finally others. We are not “others.”

I recommend that DFO ensures all Indigenous fishing experts are at the decision-making table at all levels.

I also recommend that the minister stops the status quo practice of the DFO-RCMP regulation and enforcement lens that provides the impression to the non-Indigenous community that Indigenous fisheries are not rights-based but rather is a fishery to be accommodated through the present practice and history of the commercial fishery.

Recently, our First Nation has been pursuing a nation-to-nation agreement to collaboratively manage our fishery. This process has been undertaken by me personally. When all stakeholders are more involved in the process, it provides engagement and is a proactive, not a reactive, process.

Rights and reconciliation agreements that ask a First Nation to set aside its rights for 5 to 10 years do not create trust among anyone, nor does it support the principle that First Nations fisheries are rights-based, backed by a Supreme Court ruling; rather, it promotes the status-based approach of regulation and enforcement from both DFO and RCMP that continues to cause trouble on the water, as demonstrated at Burnt Church and more recently at Saulnierville.

régional intérimaire de l'Assemblée des Premières Nations de l'Île-du-Prince-Édouard. J'apporte donc à la discussion une perspective nationale des Premières Nations.

Je vais commenter la réponse officielle du ministère de la ministre Murray et du gouvernement du Canada aux recommandations 1, 2, 6 et 7 formulées dans le rapport *Paix sur l'eau*.

Dans la pratique, les décisions relatives aux quotas de pêche selon les espèces sont fondées sur l'effort. Toutes les parties prenantes se font dire que ces décisions sont fondées sur la science et la conservation. Cependant, dans la pratique, les quotas de pêche selon les espèces sont attribués d'abord aux pêcheurs commerciaux, aux associations de pêcheurs, aux lotteries et en dernier lieu aux autres, ce qui inclut les Premières Nations.

Je recommande que toutes les décisions relatives aux quotas de pêche selon les espèces soient prises en fonction de données indépendantes sur la conservation et la science ainsi que du savoir autochtone. Les quotas devraient être alloués dans l'optique de la conservation et de la science aux détenteurs de droits des Premières Nations en premier lieu, puis aux titulaires de permis de pêche commerciale, aux associations de pêcheurs, aux lotteries et en dernier lieu aux autres. Nous ne faisons pas partie des « autres ».

Je recommande que le ministère s'assure que tous les experts autochtones en matière de pêche soient présents aux tables des décisions à tous les niveaux.

Je recommande également que la ministre mette fin à la pratique selon laquelle les décisions sont fondées sur la vision du MPO et de la GRC de la réglementation et de l'application de la loi, laquelle donne l'impression aux collectivités non autochtones que les pêches autochtones ne sont pas fondées sur les droits, et qu'elles doivent plutôt s'adapter à la pratique actuelle et à l'histoire de la pêche commerciale.

Depuis peu, notre Première Nation cherche à conclure un accord de nation à nation pour permettre la gestion conjointe de nos pêches. C'est une démarche que j'ai entreprise personnellement. Lorsque tous les intervenants participent davantage au processus, cela rend ce processus proactif, et non réactif, et favorise la collaboration.

Les accords sur les droits et la réconciliation qui exigent d'une Première Nation qu'elle renonce à ses droits pendant une période de 5 à 10 ans ne contribuent pas à créer un climat de confiance et font fi du principe selon lequel les pêches des Premières Nations sont fondées sur les droits, confirmés dans un arrêt de la Cour suprême. Ils contribuent plutôt à favoriser l'approche en matière de réglementation et d'application de la loi fondée sur le statut adoptée par le MPO et la GRC, laquelle continue de causer des remous, comme on l'a vu à Burnt Church et à Saulnierville plus récemment.

With the Minister of Fisheries open to work with the Minister of Crown-Indigenous Relations, my recommendation is to make the Minister of Indigenous Relations the lead authority on the implementation of a rights-based fishery.

Responding to recommendations 3, 4, 8 and 9 in the minister's response, I recommend the following:

First, stop the status quo practice of operating from the federal lens of the DFO-RCMP dictating enforcement and regulations without true engagement or respect. Federal policies and practices like this did not work for residential schools and will not work for the fisheries.

Second, start from the premise that First Nations have the right to fish and earn a moderate livelihood.

Third, on all licences issued by DFO, have the written licence include that the licence is based upon the Fisheries Act, conservation and the constitutional right of First Nations to fish. In my discussions in Prince Edward Island, that was the number one problem. It wasn't my due diligence as a First Nations leader to explain to the non-aboriginal fishers what our right are about; it's yours. As the Canadian government, I think you failed the Canadian taxpayers by not explaining the difference between a right and a privilege.

Fourth, the minister needs to review the department's internal work processes and eliminate many steps in the DFO reporting, accountability and work processing system. That will demonstrate there is trust and accountability for the funding for both the Crown and the First Nation. All Nations are audited independently, which holds the nation accountable to dollars and departmental investments. We see it as redundant to keep our people in a state of necessity and need. All First Nations are audited, and these practices are redundant.

Fifth, I recommend the minister looks for ways to provide continuous education to all levels of government and with stakeholders in the fishing communities on First Nations rights. Ongoing education opportunities should take place in Indigenous communities. For example, during discussions on moderate livelihood in P.E.I., I met, presented and had meaningful peaceful discussions with the PEI Fishing Associations, wharf authorities, RCMP, DFO, local schools and non-Indigenous groups. That work takes time and should be supported financially.

Étant donné que la ministre des Pêches est disposée à travailler avec le ministre des Relations Couronne-Autochtones, je recommande que le ministre des Relations Couronne-Autochtones assume l'autorité principale dans le cadre de la mise en œuvre d'une pêche fondée sur les droits.

En ce qui a trait à la réponse de la ministre aux recommandations 3, 4, 8 et 9, je recommande ce qui suit :

Premièrement, il faut mettre fin à la pratique selon laquelle le MPO et la GRC dictent l'application de la loi et la réglementation sans une véritable collaboration et un vrai respect. De telles politiques et pratiques à l'échelon fédéral n'ont pas fonctionné pour les pensionnats et elles ne fonctionneront pas non plus pour les pêches.

Deuxièmement, il faut partir du principe que les Premières Nations disposent du droit de pêcher pour s'assurer une subsistance convenable.

Troisièmement, il faut inscrire sur tous les permis octroyés par le MPO que l'octroi est fondé sur la Loi sur les pêches, sur la conservation et sur le droit constitutionnel des Premières Nations de pêcher. Durant les discussions que j'ai eues à l'Île-du-Prince-Édouard, c'est le principal problème qui a été soulevé. Il ne m'appartient pas en tant que dirigeant autochtone d'expliquer aux pêcheurs non autochtones en quoi consiste notre droit; c'est votre responsabilité. En tant que gouvernement du Canada, vous avez manqué à votre devoir d'expliquer aux contribuables canadiens la différence entre un droit et un privilège.

Quatrièmement, la ministre doit examiner les processus internes du ministère et éliminer de nombreuses étapes dans les systèmes de production de rapports, de reddition de comptes et de gestion du travail. Cela démontrera qu'il y a de la confiance et de la reddition de comptes en ce qui a trait au financement au sein de la Couronne et des Premières Nations. Toutes les nations font l'objet d'une vérification indépendante, ce qui les oblige à rendre compte des sommes dépensées et des investissements effectués par le ministère. Nous trouvons qu'il n'y a pas lieu de maintenir notre peuple dans le besoin. Toutes les Premières Nations font l'objet d'une vérification, alors ces pratiques n'ont pas leur raison d'être.

Cinquièmement, je recommande que la ministre cherche des moyens d'offrir une formation continue sur les droits des Premières Nations à tous les ordres de gouvernement et aux intervenants au sein des collectivités de pêcheurs. Une formation continue devrait être offerte dans les collectivités autochtones. À titre d'exemple, dans le cadre des discussions sur la subsistance convenable à l'Île-du-Prince-Édouard, j'ai rencontré des représentants de l'Association des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard, de l'administration portuaire, de la GRC, du MPO, d'écoles locales et de groupes non autochtones. J'ai eu des discussions fructueuses et pacifiques avec eux. Ce travail prend du temps et il devrait être appuyé financièrement.

Finally, on recommendation 10, reporting, the minister states that her department uses its own Departmental Results Report, which is publicly released yearly and provides an update on progress to implement the rights-based system. My recommendation to the minister would be to have a third party complete an independent evaluation on the implementation of the rights of the fisheries, reporting yearly. That work would provide all stakeholders with reassurances that the Government of Canada is committed to holding itself accountable, and it would give decision-makers information that is impartial and free from potential bias.

As I conclude my remarks, I am happy to answer any questions and make comments on any of the government's responses to *Peace on the Water*. This work is urgent. My community is going on the water next week, and I am concerned. This is urgent. There is no easy answer. We all need to treat this matter as urgent, work together on solutions and have the rights-based fishery fully implemented.

Wela'lioq.

The Chair: Thank you, chief. Thank you both for your remarks. We have a list of senators ready to ask questions.

Senator Francis: Thank you, witnesses.

Both of you might have touched upon this subject in your opening remarks, but I'll ask it again just for greater clarification. In *Peace on the Water*, this committee recommended that the federal government pursue a reallocation approach rather than the current buy-back approach. However, in the government response, Minister Murray restates the preference of her department for the buy-back approach but acknowledges that a lack of willing sellers at market value cannot be an impediment to implementing the rights-based fisheries. Would you agree that a reallocation approach is necessary because the buy-back approach has been widely unsuccessful since commercial licence holders have been unwilling to sell their licences or quotas at a reasonable market price, especially when it comes to a lucrative species such as lobster?

Mr. Gould: I'll start.

As I stated in my opening recommendations, the existing system does not work. I think the federal government has designated this from the bottom up. It's given it to policy and procedures, and status quo doesn't work. As an example, under *Marshall*, which is an accommodation agreement, the buy-back process was exasperated. I think fair market value was double or

Enfin, à propos de la recommandation 10 concernant l'établissement de rapports, la ministre affirme que son ministère utilise son propre rapport sur les résultats ministériels, qui est rendu public annuellement et qui fait le point sur les progrès réalisés relativement à la mise en œuvre du système fondé sur les droits. Je recommande à la ministre de confier à une tierce partie la tâche d'effectuer une évaluation indépendante de la mise en œuvre des droits de pêche et de produire annuellement un rapport à cet égard. Ce travail permettrait de donner aux parties prenantes l'assurance que le gouvernement du Canada est résolu à rendre des comptes et de fournir aux décideurs de l'information impartiale et exempte de biais potentiels.

En terminant, je tiens à dire que je serai ravi de répondre à vos questions et de commenter la réponse du gouvernement au rapport *Paix sur l'eau*. Il s'agit d'un travail urgent. Des gens de ma collectivité seront sur l'eau la semaine prochaine, et je suis préoccupé. C'est un dossier urgent. Il n'existe pas de solution facile. Nous devons considérer que cette question est urgente, travailler ensemble pour trouver des solutions et mettre entièrement en œuvre une pêche fondée sur les droits.

Wela'lioq.

Le président : Merci, chef. Je vous remercie tous les deux pour vos déclarations liminaires. J'ai une liste de sénateurs qui souhaitent vous poser des questions.

Le sénateur Francis : Je remercie les témoins.

Vous avez tous les deux abordé le sujet durant votre exposé, mais je voudrais y revenir pour obtenir des précisions. Dans son rapport *Paix sur l'eau*, le comité a recommandé que le gouvernement fédéral suive une approche de réaffectation plutôt que l'approche actuelle de rachat. Toutefois, dans la réponse du gouvernement, la ministre Murray réitère la préférence de son ministère pour l'approche de rachat, mais elle reconnaît que l'absence de vendeurs consentants à la valeur marchande ne peut constituer un obstacle à la mise en œuvre des pêches fondées sur les droits. Convainquez-vous qu'une approche de réaffectation est nécessaire, car l'approche de rachat n'a pas du tout été couronnée de succès étant donné que les titulaires de permis de pêche commerciale ne sont pas disposés à vendre leurs permis ou leurs quotas à un prix du marché raisonnable, surtout lorsqu'il s'agit de permis pour une pêche lucrative comme la pêche au homard?

M. Gould : Je vais répondre en premier.

Comme je l'ai dit durant mon exposé, le système actuel ne fonctionne pas. Je pense que le gouvernement fédéral a créé un système ascendant, assorti de politiques et de procédures, et le statu quo ne fonctionne pas. Par exemple, en raison de l'arrêt *Marshall*, qui a donné lieu à une entente d'accordement, le processus de rachat a été exacerbé. Je crois que la juste valeur

triple the licence value in the industry. That sets precedent right there. Continuing that practice won't work.

The problem I have with all these processes is that they're at the lower level. It's at the ground level. That's the problem. We're not talking about the real nation-to-nation discussions, and that discussion is plain and simple. I'll use an example. In Prince Edward Island, we were talking about entering a RRA. The buy-back process in banked licences should not be a leveraging tool for departmental pressure on us to forfeit our rights as First Nations. We have an RRA. I'll tell you this, the people in our region have received bank licences for access to the industry based on whether they signed the agreement or not. That is not good-faith negotiation. That is not nation-to-nation negotiation. That is departmental leveraging, and that's where it's at.

The practice and policy from an effort-based industry — which is what it is. An effort-based industry is based in trap in and trap out and species affected by science and conservation. That's how the industry is governed. It's not a conservation industry. DFO has the right to implement and create licences based on those facts and their science. It's an effort-based industry. If they create more licences to accommodate the need and necessity to address the rights protected by the constitution of Canada, then it's simple. There are other ways of doing it. We have just never been addressed at that level to do it. They put it down at the departmental level and bind us up with bureaucrats and everything else. It just hinders our people. We have done our due diligence and continue to do it.

Mr. Paul: This is our view of the whole buy-back program. These were interim measures that were put in after the *Marshall* decision. They were supposed to be three-year agreements. The Government of Canada extended those unilaterally. It did provide some economic benefits for our communities. They were able to fish commercially for the very first time without persecution. However, those interim agreements were supposed to buy time to allow the negotiations to figure out what the treaties mean in a modern context. That turned into the AICFI, and now the RRA process is basically the same thing as the AICFI because it restricts you. You can only buy licences, vessels or equipment and gear. Our nation has six communities. We don't have a wharf. We don't have processing plants. We don't have storage facilities. We don't have trucks. If there was flexibility to do some of those kinds of things with any kind of funds, that would be much better for us because we need to be involved within the entire value chain.

The other problem we have with this concept is that it looks like a First Nation community will get money, but they actually don't get the money. For example, if one of our communities

marchande équivale au double ou au triple de la valeur du permis dans l'industrie. Cela crée un précédent. Continuer cette pratique ne fonctionnera pas.

Le problème avec tous ces processus, c'est qu'ils ont lieu à un niveau inférieur. Il n'y a pas de discussions de nation à nation. Ces discussions sont très simples. Je vais vous donner un exemple. À l'Île-du-Prince-Édouard, il était question de conclure un accord sur les droits et la réconciliation, un ADR. Le processus de rachat des permis mis en réserve ne devrait pas être utilisé par le ministère pour nous pousser à renoncer à nos droits en tant que Premières Nations. Nous disposons d'un ADR. Je peux vous dire que le peuple de notre région a pu obtenir des permis mis en réserve parce qu'il avait signé un accord. Il n'y a pas eu une négociation de bonne foi. Il n'y a pas eu une négociation de nation à nation. Le ministère tire parti du processus.

Il tire parti des pratiques et des politiques au sein d'une industrie de la pêche basée sur l'effort, qui est axée sur le piégeage et les espèces visées par la recherche scientifique et la conservation. C'est ainsi que l'industrie est gérée. Ce n'est pas une industrie de la conservation. Le MPO a le droit d'octroyer des permis en se fondant là-dessus et sur ses données scientifiques. C'est une industrie basée sur l'effort. S'il octroie davantage de permis afin de respecter les droits protégés par la Constitution du Canada, alors c'est simple. Il existe d'autres façons de faire. On ne s'est tout simplement jamais adressé à nous à cet égard. Nous avons affaire à des bureaucraties du ministère, et cela nous nuit. Nous avons exercé la diligence nécessaire et nous continuons de l'exercer.

M. Paul : Voici notre vision du programme de rachat. Des ententes provisoires ont été mises en œuvre à la suite de l'arrêt *Marshall*. Ces ententes étaient censées être en vigueur pendant trois ans. Le gouvernement du Canada a pris la décision unilatérale de les prolonger. Ces ententes ont eu des retombées économiques pour nos collectivités, qui ont été en mesure de pratiquer une pêche commerciale pour la toute première fois sans craindre la persécution. Cependant, ces ententes provisoires devaient servir à gagner du temps pour permettre aux participants aux négociations de déterminer comment interpréter les traités dans un contexte moderne. On a créé l'Initiative des pêches commerciales intégrées de l'Atlantique, l'IPCIA, et maintenant, l'ADR est essentiellement identique à l'IPCIA en ce sens qu'il nous restreint. Nous pouvons seulement acheter des permis, des bateaux ou de l'équipement. Notre nation compte six collectivités. Nous ne disposons pas d'un port, d'usines de transformation, d'installations d'entreposage ni de camions. Si nous pouvions obtenir tout cela grâce à des fonds, ce serait fantastique pour nous, car nous devons faire partie de la chaîne de valeur.

L'autre problème, c'est qu'on peut avoir l'impression qu'une collectivité des Premières Nations va obtenir des fonds, mais ce n'est pas ce qui se produit. Par exemple, si l'une de nos

signed on and got a \$10 million agreement, well, that money flows through the community and goes off to the commercial industry who are willing to sell their licences. So the community actually doesn't get \$10 million. As well, the inflated prices — because it's an open market — also cause problems. Something like \$10 million sounds like a lot of money, but you would be lucky to get nine lobster licences for that. You couldn't buy a snow crab licence because that's \$12 million to \$14 million. An elver licence is in the tens of millions of dollars. It doesn't make sense to us to do that.

DFO has the authority to make these decisions. The minister has that discretion. If DFO is insistent on staying within their total allowable catch or within their effort-based fishery of limiting lobster traps and things like that, we would ask the minister to accommodate that at her discretion by making that space to provide temporary access.

Senator Francis: My follow-up question is this: In your opinion, is it beyond time for the federal government to take immediate steps to move beyond its preference for short-term responses such as the RRA agreements lasting five to ten years, and if so, could a permanent solution be found in the creation of a new legislative framework that is separate from the Fisheries Act?

Mr. Paul: I do think there has to be a significant change. We can't do this under the Fisheries Act. Our rights can't be bound by the Fisheries Act. If the mechanism is a new legislative framework, that would be great, but we want to negotiate governance. In my remarks, I mentioned that. With governance comes these other mechanisms that have to be put into place, such as monitoring, developing our own science capacities — which will include our traditional, Indigenous knowledge systems — potentially enhancing the roles of guardians and things like that. But we don't have the supports to do that kind of work. All of that is the stuff necessary for good governance, and we can't do that under the thumb of DFO's Fisheries Act.

DFO's Fisheries Act really just wants us all to fish either on our communal commercial fisheries policies — which are very much like commercial fisheries policies — or on FSC, fisheries policy. It's just limited. Also, it always defers that the minister will have the ultimate authority and say over what we do. On a nation-to-nation basis, I don't think that's the intent of treaty negotiations.

Mr. Gould: Thank you for the question, senator. It's a good question, and it continues from your first one.

Status quo doesn't work, as I said in my opening comments. Historically, we can look at the failed federal government practice of residential schools, which is in everybody's minds

collectivités a conclu une entente de 10 millions de dollars, eh bien, cet argent ne bénéficie pas à la collectivité, mais plutôt aux pêcheurs commerciaux qui sont disposés à vendre leurs permis. La collectivité n'obtient donc pas 10 millions de dollars. En outre, les prix gonflés — car il s'agit d'un marché libre — causent également des problèmes. Une somme de 10 millions de dollars peut sembler un gros montant, mais vous êtes chanceux si vous pouvez obtenir neuf permis de pêche au homard avec cet argent. Cette somme ne permet même pas d'acheter un permis de pêche au crabe des neiges, car un tel permis coûte entre 12 et 14 millions de dollars. Un permis de pêche à la civelle coûte des dizaines de millions de dollars. Cela est insensé à nos yeux.

Le MPO a le pouvoir de prendre des décisions à cet égard. La ministre dispose d'un pouvoir discrétionnaire. Si le MPO insiste pour maintenir le total autorisé des captures ou pour limiter le nombre de casiers à homards, nous demandons à la ministre de faire le nécessaire pour fournir un accès temporaire.

Le sénateur Francis : Ma question complémentaire est la suivante: à votre avis, est-il plus que temps que le gouvernement fédéral prenne des mesures immédiates pour abandonner sa préférence pour les ententes à court terme, notamment les ADR d'une durée de 5 à 10 ans, et, le cas échéant, est-ce qu'une nouvelle mesure législative distincte de la Loi sur les pêches pourrait constituer une solution permanente?

M. Paul : J'estime qu'un changement important s'impose. On ne peut pas procéder dans le cadre de la Loi sur les pêches. Nos droits ne peuvent pas être assujettis à la Loi sur les pêches. Si on élabore une nouvelle mesure législative, ce serait fantastique, mais nous voulons négocier la gouvernance. Je l'ai mentionné durant mon exposé. La gouvernance implique la mise en œuvre de certains éléments, comme la surveillance, le développement de nos propres capacités scientifiques — qui incluront notre savoir autochtone —, l'amélioration éventuelle du rôle de gardien, etc. Nous ne bénéficions pas toutefois du soutien nécessaire pour faire ce genre de travail. C'est un travail nécessaire à la bonne gouvernance, et nous ne pouvons pas le faire sous la férule de la Loi sur les pêches du MPO.

La Loi sur les pêches du MPO vise à ce que nous pêchions en respectant nos politiques sur les pêches commerciales communautaires — qui sont très semblables aux politiques sur les pêches commerciales — ou à des fins alimentaires, sociales et rituelles. C'est limité. Par ailleurs, la ministre a toujours le dernier mot sur ce que nous faisons. Dans le cadre d'une relation de nation à nation, je crois que c'est contraire à l'esprit des négociations de traités.

M. Gould : Je vous remercie pour votre question, sénateur. C'est une bonne question, qui fait suite à la première.

Le statu quo ne fonctionne pas, comme je l'ai dit durant mon exposé. Si nous remontons dans le temps, nous pouvons constater que les pensionnats ont été un échec du gouvernement

and fairly fresh history, to see how the government deals with the Indian problem. We stand before you now with honour and — I respectfully say — as the Indian problem.

We make recommendations based on what we know is the problem, and we have a quick fix. I think the departmental practice of bureaucratic control and colonial, top-down representation by the federal government is a way of displacing the responsibility. That's evident in the history of the practice of the federal government with First Nations. Nation-to-nation is a good terminology to use, but nation-to-department allows you to bypass your responsibility as a governing body, the government. It's simply put that it should be in the right place. Crown-Indigenous Affairs is the place where these things should be. When you talk about nation-to-nation, it should be that kind of respect. It's not departmental. It's kind of insulting if you don't use the intellectual definition of your government and the top-down hierarchy and the way it should be run. You put us at the bottom and work up. It's in your policy. It's in DFO's act.

During the time of the previous chief, Senator Francis, we worked with the rules and regulations of DFO. Right now, my community is a constructive part of the industry, and we have been since post-*Marshall*. We have been given access and opportunity. We appreciate that. My people in Abegweit do not want to go backwards. We also don't have access to a harbour or to advance our access to the industry. We're very limited in that. However, we are progressing. The power of the people is the people doing the work on the ground. The power of the management is here at this level — the power to give them more access and protect our generations in the future. It's the chiefs. It's the representation. We can give you technical responses all day long, and you can have your science call my science, but it just doesn't work, and it hasn't worked. I think the responsibility should be at the highest level of government and should be at Crown-Indigenous Affairs.

The Chair: I will just advise my Senate colleagues that we have a long list of senators who want to ask questions, so on first round, I will limit it to a question and a follow-up. Then if we need to, we'll go to a second round. This is just to make sure everybody gets in on time.

Senator Kutcher: Thank you, gentlemen, for meeting with us. We really appreciate it.

fédéral. Cela a marqué l'esprit de tous et cette partie de notre histoire assez récente nous démontre comment le gouvernement gère le problème indien. Nous nous présentons devant vous aujourd'hui avec honneur, nous qui, dois-je dire respectueusement, constituons le problème indien.

Nous formulons des recommandations en fonction du problème que nous constatons et nous présentons une solution rapide. Je pense que le contrôle bureaucratique exercé par le ministère et la représentation coloniale des Autochtones au sein du gouvernement fédéral servent à déplacer la responsabilité. L'histoire des méthodes employées par le gouvernement fédéral avec les Premières Nations le montre bien. Le terme relation de nation à nation est un bon terme, mais la relation de nation à ministère vous permet de contourner votre responsabilité en tant que gouvernement. Ce genre de choses devraient relever d'un autre ministère, à savoir le ministère des Relations Couronne-Autochtones. Une relation de nation à nation implique ce genre de respect. La hiérarchie descendante au sein du gouvernement et la façon dont le gouvernement gère les choses sont un peu insultantes. Vous nous placez au bas de l'échelle. C'est ainsi dans vos politiques et dans la loi du MPO.

Monsieur le sénateur Francis, à l'époque de l'ancien chef, nous travaillions avec les règles et les règlements du MPO. À l'heure actuelle, ma communauté joue un rôle constructif dans l'industrie, et c'est le cas depuis l'arrêt *Marshall*. On nous a donné l'accès aux ressources et à des occasions. Nous en sommes reconnaissants. Les habitants d'Abegweit ne veulent pas revenir en arrière. Nous n'avons pas non plus accès à un port pour améliorer notre accès à l'industrie. Nous sommes très limités à cet égard. Cependant, nous progressons. Le pouvoir du peuple réside dans les gens qui travaillent sur le terrain. Le pouvoir de la gestion est ici, à ce niveau-ci, et consiste à donner un meilleur accès et à protéger nos générations futures. Ce pouvoir concerne les chefs et la représentation. Nous pouvons vous donner des réponses techniques sans arrêt, et vous pouvez avoir recours à vos données scientifiques, mais cette façon de faire ne fonctionne tout simplement pas, et n'a jamais fonctionné. Je pense que la responsabilité devrait se situer dans les plus hautes sphères du gouvernement et qu'elle devrait être assumée par Relations Couronne-Autochtones.

Le président : Je voudrais simplement avertir mes collègues du Sénat que beaucoup de sénateurs veulent poser des questions. Pendant le premier tour, vous pourrez donc poser une seule question suivie d'une question complémentaire. Puis, s'il le faut, nous procéderons à un deuxième tour. Je veux seulement m'assurer que tout le monde puisse intervenir.

Le sénateur Kutcher : Je vous remercie, messieurs, de votre participation à cette réunion. Nous vous en sommes très reconnaissants.

I'm just giving notice that all my questions for all the discussions we are going to have will focus on one area, and that will be on the response to sections 3, 4, 8 and 9 and the section on continuing education. If any DFO officials are watching, please come with data and don't tell us you are going to send us stuff later. All right. So we're clear there.

First of all, I'm going to focus on the education program pertaining to rights-based fisheries. It says here:

... the Government of Canada recognizes the importance of making information on rights-based fisheries easily accessible to stakeholders and the general public.

The questions I have for both of you — and thank you, Chief Gould, for raising this issue — are as follows: Which programs have you seen in your communities? If you have seen any, what has their impact been? Has it changed people's attitudes? Has it changed people's knowledge, and has it changed people's behaviours? Have either of your communities been asked to co-create, co-lead, co-distribute and co-evaluate any of these educational programs?

Mr. Paul: Just for clarification, are you asking about the impact in our Indigenous communities, our member communities?

Senator Kucher: Yes, I would like to know about your own communities, and then we'll get into the wider stuff.

Mr. Gould: What was the first part of the question?

Senator Kucher: Which of these programs that the government says they are doing have you actually seen?

Mr. Gould: The results?

Senator Kucher: The program. The second question is that if you have seen these programs, what have the results been from them? Have they changed people's attitudes? Have they changed people's behaviour or knowledge about rights-based fisheries?

Mr. Gould: Now I have clarity on the question. Thank you for the question.

Yes and no. As far as the access to industry and giving us the power and tools to enter the industry based on the policies of DFO, whether it be an accommodation agreement from *Marshall* on, it has given us the opportunity to get engaged and give our people the authority to create their own wealth and meaningful employment. So in that way, it has worked as far as the protections it has allocated in money and human resources.

Je vous informe que toutes mes questions porteront sur un seul domaine, à savoir la réponse aux recommandations 3, 4, 8 et 9 et à la partie qui traite de la formation continue. Si des fonctionnaires du MPO nous regardent, je leur demanderais de se présenter avec des données et de ne pas nous dire qu'ils nous les enverront plus tard. Très bien. Je voulais que les choses soient bien claires.

Tout d'abord, je vais me concentrer sur le programme d'éducation relatif aux pêches fondées sur les droits. Nous pouvons lire ici que :

[...] le gouvernement du Canada reconnaît l'importance de rendre l'information sur les pêches fondées sur les droits facilement accessible aux intervenants et au public.

Les questions que j'ai à vous poser à tous les deux — et je vous remercie, chef Gould, d'avoir soulevé cette question — sont les suivantes : quels programmes ont été appliqués dans vos communautés? S'il y en a, quelle a été leur incidence? L'attitude des gens a-t-elle changé? Ces programmes ont-ils modifié les connaissances et les comportements des gens? A-t-on demandé à l'une ou l'autre de vos communautés de créer, diriger, appliquer et évaluer conjointement l'un ou l'autre de ces programmes d'éducation?

Mr. Paul : À titre de précision, vous nous posez une question sur l'incidence dans nos communautés autochtones, dans nos communautés membres?

Le sénateur Kucher : Oui. J'aimerais savoir ce qui se passe dans vos communautés, puis nous passerons aux questions plus générales.

Mr. Gould : Quelle était la première partie de votre question?

Le sénateur Kucher : Quels programmes, parmi ceux que le gouvernement dit mettre en œuvre, avez-vous réellement vus?

Mr. Gould : Vous parlez des résultats?

Le sénateur Kucher : Je parle du programme. La deuxième question est la suivante : si ces programmes se trouvent dans vos communautés, quels en ont été les résultats? Ont-ils changé l'attitude des gens? Ont-ils modifié le comportement ou les connaissances des gens en matière de pêche fondée sur les droits?

Mr. Gould : Je comprends votre question maintenant. Je vous remercie de votre question.

Oui et non. En ce qui concerne l'accès à l'industrie et le fait de nous donner le pouvoir et les outils qui nous permettent de faire notre place dans l'industrie en tenant compte des politiques du MPO, qu'il s'agisse d'une entente d'adaptation depuis l'arrêt *Marshall*, les programmes nous ont donné l'occasion de participer à des initiatives et de donner à nos membres le pouvoir de créer leur propre richesse et des emplois intéressants. Ces

Senator Kutcher: My apologies. They said they are going to make educational programs that will make information on rights-based fisheries easily accessible to the general public. I'm asking if you have seen any of these kinds of programs.

Mr. Gould: If you want to skip the first part, what I was segueing into was that, no, it has not given an impact. As I stated in my recommendation, I shouldn't, as a leader of the First Nation, have to go around to a port authority and educate them on the rights based on the *Marshall* decision. I shouldn't have to do that. I shouldn't have to explain the *Sparrow* decision and what that means. I shouldn't have to do that.

My recommendation is how you circumvent the grey area that we exist in right now and is added into the agreement. I'll say this to the fishermen in P.E.I., I have said this: Your federal government that you purchased this licence from owes you, one, an explanation or a refund, because, two, they haven't told you that not only will conservation dictate it and the Fisheries Act, but the First Nations' right to the industry should dictate it as well. It's not our fight to have with the non-Aboriginal. DFO and every level at the federal government hasn't educated them. So I made a recommendation that the general licence would be based on these conditions: conservation, which we all respect; the Fisheries Act, which is the law, and we respect that, but there should also be a First Nations treaty — as an acknowledgement. They haven't even done that yet. There has been no change in the education process for the non-Aboriginal fishermen other than a reaction to the existing problems that are happening. So there hasn't been, no.

Senator Kutcher: Not to the fishermen, and not to any in the general public that you are aware of?

Mr. Gould: None that I have seen in my 15 years as a captain with a lobster licence and all the years I have done as a chief.

Senator Kutcher: Thank you.

Mr. Paul: The department has not come into our communities to educate. I don't know 100% everything that goes on, but I have not seen any requests, and I probably would know. We have never been asked to contribute to any education program. Quite frankly, I'm a little bit nervous if the department takes it upon themselves to do this without input, because the department has a different view. They look at it through the Fisheries Act lens, and our rights go far beyond that. What Chief Gould is

programmes ont fonctionné en ce qui concerne les mesures de protection allouées en matière d'argent et de ressources humaines.

Le sénateur Kutcher : Mes excuses. Les représentants du ministère nous ont dit qu'ils allaient concevoir des programmes d'éducation qui rendraient l'information sur la pêche fondée sur les droits facilement accessibles au public. Je vous demande si l'un de ces programmes a été appliqué dans vos communautés.

M. Gould : Si vous voulez sauter la première partie, ce que j'allais dire, c'est que non, cela n'a pas eu d'incidence. Comme je l'ai indiqué dans ma recommandation, je ne devrais pas, en tant que chef d'une Première Nation, devoir m'adresser aux représentants d'une autorité portuaire pour leur expliquer les droits fondés sur la décision *Marshall*. Je ne devrais pas avoir à le faire. Je ne devrais pas avoir à expliquer la décision *Sparrow* et ce qu'elle signifie. Je ne devrais pas avoir à le faire.

Ma recommandation porte sur la manière de contourner la zone grise dans laquelle nous nous trouvons actuellement et qui a été ajoutée à l'entente. Voilà ce que je dis aux pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard : le gouvernement fédéral duquel vous avez acheté ce permis vous doit une explication ou un remboursement, parce qu'il ne vous a pas dit que non seulement la politique de conservation l'exige tout comme la Loi sur les pêches, mais aussi que le droit d'accès des Premières Nations à l'industrie devrait l'exiger. Ce n'est pas à nous de nous battre avec les non-Autochtones. Le MPO et tous les niveaux du gouvernement fédéral ne les ont pas sensibilisés. J'ai donc recommandé que le permis général soit fondé sur les conditions suivantes : la conservation, que nous respectons tous ; la Loi sur la pêche, qui est la loi — et que nous respectons —, et un traité avec les Premières Nations, en guise de reconnaissance. Ils ne l'ont même pas encore fait. Il n'y a eu aucun changement dans le programme d'éducation des pêcheurs non autochtones, si ce n'est une réaction aux problèmes existants. Il n'y a donc pas eu de changement.

Le sénateur Kutcher : Pas pour les pêcheurs ni pour aucun membre du public, à votre connaissance?

M. Gould : Je n'ai rien remarqué au cours de mes 15 années d'expérience en tant que capitaine titulaire d'un permis de pêche au homard et de toutes les années que j'ai passées en tant que chef.

Le sénateur Kutcher : Je vous remercie.

M. Paul : Les représentants du ministère ne sont pas venus dans nos communautés pour sensibiliser la population. Je ne sais pas tout ce qui se passe, mais je ne suis au courant d'aucune demande à cet égard, et je le serais probablement si une demande était faite. On ne nous a jamais demandé de contribuer à un quelconque programme d'éducation. Très franchement, l'idée que le ministère décide d'aller de l'avant sans notre participation ne me plaît pas beaucoup, car le ministère a un point de vue

talking about here, general education of the public, Senator Francis and the rest of us had to learn the hard way about this treaty stuff because we never grew up with this in school. I learned about the French Revolution, the Soviet Union and things like that. I never learned about treaties in Canada. We had to learn from being in the field after the Supreme Court of Canada recognized these things.

Senator Kutcher: Thank you very much. I'll cede the rest of my time because otherwise I'll spend the whole time here.

The Chair: I saw that in the past. That's the reason I said what I said before I gave you the floor.

Senator Ataullahjan: Thank you for your presentations.

In the government response, the minister states that she is

... committed to reviewing and amending its relevant laws, regulations, policies, and practices in consultation and cooperation with Indigenous peoples, including Treaty Nations, to fully implement rights-based fisheries ...

Since the Senate adopted the report in September of 2022, have your communities been consulted by Fisheries and Oceans Canada on this topic?

Mr. Paul: We're in consultation with the department regularly on many different species, but as far as the minister making a commitment, the minister is very limited in what the mandate of the department is, and they can't implement our rights.

The department takes the approach of a species-by-species management of commercially viable species. Yes, our community members have to have economic benefit from these resources that were managed by our ancestors, but we also have this environmental ethic which comes from our Indigenous knowledge and from our values system, and we are concerned about the habitat. We are concerned about things sort of categorized as cumulative effects, which is sometimes beyond the department's mandate if it's under a provincial legislation or, you know, some other federal or provincial entity. For us, we look at what's best for the fish. We don't look what's best for the fishers. The fishers will adapt.

I can't see a pathway for the department to actually do this kind of work which is going to actually fulfill and really save the fish and by extension save us as a species walking this earth

différent du nôtre. Il considère les choses à travers le prisme de la Loi sur les pêches, alors que nos droits vont bien au-delà. Le chef Gould parle d'éducation générale de la population. Le sénateur Francis et nous avons dû apprendre à la dure tout ce qui avait trait au traité, car on ne nous en a jamais parlé à l'école. J'ai étudié la Révolution française, l'Union soviétique et d'autres sujets de ce genre. Je n'ai jamais étudié la question des traités au Canada. Nous avons dû apprendre ces notions sur le terrain après qu'elles ont été reconnues par la Cour suprême du Canada.

Le sénateur Kutcher : Je vous remercie beaucoup. Je vais céder le reste de mon temps, car sinon, je ne m'arrêterai pas.

Le président : J'ai déjà vu cela. C'est la raison pour laquelle j'ai dit ce que j'ai dit avant de vous donner la parole.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie de vos témoignages.

Dans la réponse fournie par le gouvernement, la ministre affirme qu'elle

[...] s'engage à revoir et à modifier ses lois, règlements, politiques et pratiques pertinents en consultation et en coopération avec les peuples autochtones, y compris les nations signataires de traités, afin de mettre pleinement en œuvre la pêche fondée sur les droits [...]

Depuis que le Sénat a adopté le rapport du comité en septembre 2022, vos collectivités ont-elles été consultées par Pêches et Océans Canada à ce sujet?

M. Paul : Nous consultons régulièrement le ministère au sujet de nombreuses espèces différentes, mais pour ce qui est de l'engagement de la ministre, les pouvoirs de cette dernière sont très limités par le mandat du ministère, et elle ne peut pas mettre en œuvre nos droits.

Le ministère adopte une approche de gestion espèce par espèce des espèces viables sur le plan commercial. Bien sûr, les membres de notre communauté doivent tirer un avantage économique de ces ressources qui étaient gérées par nos ancêtres, mais nous sommes aussi saisis de cette éthique environnementale qui découle de notre savoir autochtone et de notre système de valeurs, et nous nous soucions de l'habitat. Nous sommes préoccupés par ce que l'on pourrait appeler les effets cumulatifs, qui dépassent parfois le mandat du ministère s'il s'agit d'éléments régis en vertu d'une loi provinciale ou par une autre entité fédérale ou provinciale. Nous recherchons ce qu'il y a de mieux pour le poisson. Nous ne cherchons pas à savoir ce qui est le mieux pour les pêcheurs. Les pêcheurs s'adapteront.

Je ne vois pas comment le ministère pourrait faire le travail qui permettrait de réellement sauver les poissons et, par extension, nous sauver en tant qu'espèce sur cette terre. Sans un

because if we don't have healthy fisheries, we will cease to exist. We're trying to get recognition and support for that. Yes, the Department of Fisheries and Oceans will probably have a role to play in this, but they should not be the ultimate authority over all of these fisheries. Based on our Peace and Friendship Treaties, we all talk about unceded territory. None of our ancestors ceded any territory to any of this stuff. And we assert that. It's just that Canada has claimed jurisdiction over the fisheries, but we don't know if there is a way to get them to prove that. This is why we're in these negotiations. We're trying to figure this out, to actually figure out the governance, not just trying to figure out what fish species we want to have access to.

Mr. Gould: Respectful to time, senator, the answer is no. And here is why it's a simple, easy "no." I know best practice because I have instituted it. I mentioned earlier about reactive policy and procedures of the federal government in dealing with certain problems, such as the Indian problem. That's how we've been treated historically. I'm proactive. I'm a proactive chief. When the fisheries moderate livelihood was being implemented in Epekwitk, in P.E.I., I was proactive. I had the merchant response tactical team contacted from the RCMP. I have had meetings with the schools. I have gone to schools to speak because I know my children will be sitting beside the non-Aboriginal children, and the hatred and animosity they hear at home or wharves or harbours was there and relevant. So I had to educate the teachers. I met with the staff and facility. I explained how the Abegweit First Nation will be moving forward with a moderate livelihood based on their rights as a treaty people. I had to educate a principal in the high school. I went to multiple high schools. I created a tactical committee which involved — I contacted DFO and asked them to join the committee, representatives from the RCMP, the neighbouring Fishermen's Association, P.E.I. Association, came to the First Nation and sat with us, and I moderated the potential for any fighting on the water. That's why when I had the opportunity to come and speak to this, I speak from the heart with the concern of my people, the treaty rights that we have and the failed practices of the government and the departmental level. So the easy answer is no, they have not. But we have. We have exercised our due diligence as the Abegweit First Nation. We practise all of the DFO regulatory bodies, which we feel is an infringement upon our right. But we are walking this. We are slow walking it so we can get into a relationship where we in P.E.I. can show you best practice, how a First Nation can determine itself and implement its own program and services in which we can better our people.

secteur des pêches en santé, nous cesserons d'exister. Nous essayons d'obtenir une reconnaissance et un soutien à cet égard. Oui, le ministère des Pêches et des Océans aura probablement un rôle à jouer dans ce domaine, mais il ne devrait pas être l'autorité suprême pour tout le secteur. Selon nos traités de paix et d'amitié, nous parlons tous de territoires non cédés. Aucun de nos ancêtres n'a cédé de territoire pour cela. C'est ce que nous affirmons. Le Canada a simplement revendiqué sa compétence sur les pêches, mais nous ne savons pas s'il est possible de prouver cette compétence. C'est la raison pour laquelle nous entreprenons ces négociations. Nous tentons de trouver une solution, de définir la gouvernance, et pas seulement de déterminer les espèces de poissons auxquelles nous voulons avoir accès.

M. Gould : Sans vouloir abuser du temps qui m'est imparti, madame la sénatrice, la réponse est non. Et voici la raison pour laquelle je vous réponds « non », tout simplement. Je connais les pratiques exemplaires parce que je les ai mises en place. Tout à l'heure, j'ai parlé de la politique et des procédures réactives du gouvernement fédéral face à certains problèmes, comme celui que l'on appelle le problème indien. Nous avons toujours été traités comme tels. Je suis proactif. Je suis un chef proactif. Lorsque la pêche à des fins de subsistance convenable a été mise en œuvre à Epekwitk, à l'Île-du-Prince-Édouard, j'ai été proactif. J'ai communiqué avec le groupe tactique d'intervention de la GRC. J'ai organisé des réunions avec le personnel des écoles. Je me suis rendu dans les écoles parce que je savais que mes enfants seraient assis à côté d'enfants non autochtones, et que les commentaires empreints de haine et d'animosité existent à la maison, sur les quais ou dans les ports. Parler aux gens était pertinent. J'ai donc dû sensibiliser les enseignants. J'ai rencontré les membres du personnel. J'ai expliqué comment la Première Nation Abegweit allait se doter d'un moyen de subsistance convenable fondé sur ses droits en tant que peuple issu d'un traité. J'ai dû sensibiliser un directeur d'école secondaire. Je me suis rendu dans plusieurs écoles secondaires. J'ai créé un comité tactique auquel ont participé — et j'ai communiqué avec le MPO et lui ai demandé de se joindre au comité — des représentants de la GRC, de l'association des pêcheurs de la région et de l'association de l'Île-du-Prince-Édouard. Ils ont rencontré les membres de notre Première Nation et se sont assis avec nous. J'ai atténué la possibilité de tout conflit sur l'eau. C'est pourquoi, lorsque j'ai eu l'occasion de m'exprimer sur ce sujet, j'ai parlé du fond du cœur pour transmettre les préoccupations de mon peuple, pour parler des droits dont nous jouissons en vertu du traité et des pratiques infructueuses du gouvernement et du ministère. La réponse simple est donc non, ils ne nous ont pas

consultés. Mais nous l'avons fait. Nous avons fait preuve de diligence raisonnable en tant que Première Nation Abegweit. Nous avons recours à tous les organismes de réglementation du MPO, que nous considérons comme une atteinte à nos droits. Mais nous avançons. Nous avançons lentement afin d'établir une relation qui nous permettra, à l'Île-du-Prince-Édouard, de vous enseigner les pratiques exemplaires, la façon dont une Première Nation peut décider pour elle-même et mettre en œuvre son propre programme et ses propres services afin d'améliorer la situation de son peuple.

Senator Ataullahjan: Chief Gould, you said you were seen as the Indian problem. It makes me very sad that we continue to have marginalized communities that are being further marginalized.

Mr. Gould: Thank you. I appreciate that. I don't know if you want me to comment on that further.

Senator Ataullahjan: I would like a comment on that.

Mr. Gould: I can speak on this on every level — from my experiences on the water, as a tribal police officer, as an auxiliary RCMP officer, as the president of the Aboriginal survivors for healing, as a son of Roger Gould who went to Shubenacadie Residential School, in any capacity that I can speak to this. The historical practice of the federal government has been reactive to deal with the problem, whether it be non-Aboriginal fishermen burning DFO offices or whatever. It's always been about reactive approach. Our people have always suffered that we are the Indian problem. I'm honoured that we have senators that have lived experience and traditional knowledge to bring to this table, and we are both honoured to be here and share with you our traditional knowledge, but we are the new Indian problem, and unfortunately that is the way it is right now. It's happening in P.E.I. It's happening all around.

For P.E.I. specifically, I will share with you this, and this is why it gets to the departmental level. There is a harbour in Prince Edward Island which is in my backyard, and the name is Savage Harbour. I find it offensive. Me, I'm a big guy and I can handle it. It doesn't make me cry. It doesn't hurt me. I'm upset, and it's my job and my due diligence as chief and leader of the Abegweit First Nation that my aunts, uncles, mother or grandfather are offended by that. I know that if my dad was here today and knew we were fighting to have that name changed, he would be proud of me. He went to residential school. He was told he was a savage, and they tried to take the savage out of him. I appreciate the name changes in other areas, but if there is something that's relevant to the First Nation people and it's not even addressed, it shows that we are the Indian problem still.

La sénatrice Ataullahjan : Chef Gould, vous avez dit que vous étiez considéré comme le problème indien. Je suis très triste de voir que nous continuons à avoir des communautés marginalisées qui deviennent encore plus marginalisées.

M. Gould : Je vous remercie. Je ne sais pas si vous voulez que je vous dise ce que j'en pense.

La sénatrice Ataullahjan : J'aimerais obtenir un commentaire à ce sujet.

M. Gould : Je peux aborder cette question à tous les niveaux. Je peux parler de mes expériences sur l'eau, en tant qu'agent de bande, en tant qu'agent auxiliaire de la GRC, en tant que président du Aboriginal Survivors for Healing, et en tant que fils de Roger Gould qui a fréquenté le pensionnat de Shubenacadie. Je peux aborder cette question sous tous ces angles. Le gouvernement fédéral a toujours adopté une approche réactive aux problèmes, qu'il s'agisse des pêcheurs non autochtones qui brûlent les bureaux du MPO ou tout autre problème. L'approche du gouvernement a toujours été réactive. Notre peuple a toujours souffert du fait d'être considéré comme le problème indien. Je suis honoré que nous ayons des sénateurs qui ont une expérience vécue et des connaissances traditionnelles à apporter à cette discussion, et nous sommes tous deux honorés d'être ici et de vous transmettre nos connaissances traditionnelles. Par contre, nous représentons le nouveau problème indien, et malheureusement, les choses sont ainsi en ce moment. C'est le cas à l'Île-du-Prince-Édouard et partout ailleurs.

Je vais vous donner un exemple, qui touche l'Île-du-Prince-Édouard plus précisément, pour expliquer pourquoi le ministère est concerné. Il y a un port à l'Île-du-Prince-Édouard, près de chez moi, qui s'appelle Savage Harbour. Je trouve ce nom offensant. Je suis un grand garçon et je peux vivre avec cela. Cette situation ne me fait pas pleurer. Elle ne me blesse pas. Je suis contrarié, et en tant que chef et leader de la Première Nation Abegweit, je dois travailler et faire preuve de diligence raisonnable pour mes tantes, mes oncles, ma mère ou mon grand-père qui sont offensés par ce nom. Je sais que si mon père était ici aujourd'hui et savait que nous nous battons pour faire changer ce nom, il serait fier de moi. Mon père est allé dans un pensionnat autochtone. On lui a dit qu'il était un sauvage, et on a essayé de faire sortir le sauvage de lui. Je comprends que nous

A Band-Aid solution for a historical problem in our country should be addressed with historical responses, and it should be urgent. The fisheries is just a catalyst for the stuff that has happened on residential schools, and it is unfortunate that we as a people still see ourselves not as a productive coherent part of society but as a problem. The practices and policies within departments of the federal government, in every branch in every level, that has to change. We do feel that way. I make no apologies for how my people are treated. Thank you.

Senator Ataullahjan: Thank you.

Senator Ravalia: Thank you both for your very compelling testimony today.

I'm going to focus on recommendation 5 of the committee with respect to Indigenous knowledge and participation in fisheries and management decisions. Given the rather fractured relationship with DFO, particularly with respect to treaty-protected rights, can you speak to any successes or innovative approaches to fisheries management that have emerged through collaborations with DFO, and whether these have been actually integrated into your broader management network?

I was also curious to know, particularly with the P.E.I. experience, how you have been able to integrate some of your traditional knowledge and cultural practices into fisheries management, given the fact that, historically, traditional knowledge has been sort of thrown out of the water and it's all been science-based. Yet, we have been struggling to get answers from DFO as to how this science-based operation actually works. Thank you.

Mr. Gould: I'm going to work backwards and I will mess up the sequence of questioning.

On the science-based approach, it's pretty straightforward. There have always been two sciences in the industry. There is the DFO science, which is based on science, according to them. There is also the fishermen's science, which is based on academic science. There has always been that conflict. We have seen that in our observational skills. That's all we have, is an observational skill, because we are new to the industry. If you present a science, we trust that in good-faith negotiations, which is the only way we operate as First Nations. We believe that science, but if there are two sciences, we are confused. We have our traditional knowledge. I know how to fish in P.E.I. I know

changeons des noms dans d'autres domaines, mais si quelque chose concerne les Premières Nations et que nous n'en parlons même pas, c'est la preuve que nous sommes toujours ce qu'on appelle le problème indien.

Nous avons apporté une solution de fortune à un problème historique dans notre pays. Nous devrions nous attaquer à ce problème à l'aide de mesures historiques, et ce devrait être une priorité. Les pêches ne sont qu'un catalyseur pour aborder ce qui s'est passé dans les pensionnats autochtones, et il est malheureux que nous, en tant que peuple, continuons à nous considérer non pas comme des membres productifs de la société, mais comme un problème. Les pratiques et les politiques au sein des ministères du gouvernement fédéral, dans tous les organes et à tous les niveaux, doivent changer. C'est ce que nous pensons. Je n'ai pas à m'excuser de la façon dont mes concitoyens sont traités. Je vous remercie.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie.

Le sénateur Ravalia : Merci à vous deux pour vos témoignages convaincants.

Je vais mettre l'accent sur la cinquième recommandation du comité concernant les connaissances autochtones et la participation dans les pêches et aux décisions de gestion. Compte tenu de la relation mise à mal avec le ministère des Pêches et des Océans, notamment en ce qui a trait aux droits protégés par les traités, pouvez-vous parler de réussites ou d'approches novatrices en matière de gestion des pêches que l'on doit à une collaboration avec le ministère, et nous dire si elles ont été intégrées à votre réseau de gestion de manière générale?

Je suis également curieux de savoir, notamment en ce qui concerne votre expérience à l'Île-du-Prince-Édouard, comment vous avez réussi à intégrer certaines de vos connaissances traditionnelles et de vos pratiques culturelles dans la gestion des pêches, étant donné que, depuis toujours, on a en quelque sorte écarté ces connaissances pour plutôt s'appuyer uniquement sur la science. Nous avons pourtant de la difficulté à obtenir des réponses du ministère des Pêches et des Océans à propos de son approche axée sur la science. Merci.

M. Gould : Je vais y aller à contresens et mêler l'ordre des questions.

À propos de l'approche fondée sur la science, c'est assez simple. Il y a toujours eu deux ensembles de données dans l'industrie. D'une part, il y a les données des gens du ministère, qui reposent sur la science, selon eux. D'autre part, il y a aussi les données des pêcheurs, qui s'appuient sur la recherche universitaire. Il y a toujours eu ce conflit. Nous l'avons vu dans notre capacité d'observation. C'est tout ce que nous avons, c'est-à-dire une capacité d'observation, car nous sommes nouveaux dans l'industrie. Lorsqu'on présente des données scientifiques, nous y faisons confiance dans des négociations de bonne foi, ce qui est notre seule façon de procéder en tant que Premières

how to catch an eel at night-time. I know how to catch a shellfish, like a lobster, with a stick. I know how to do that. That's my traditional knowledge. When I'm confronted with DFO and the regulatory regime which says you can or you can't do this, and I have to educate people and explain that in P.E.I.

If we're all talking about the same thing, let's be relevant. They try to say, "Well, if you're First Nation people, go into your teepee and fish out of your canoe." I'm, like, "Yeah, we will, but here's the deal. You go back to wherever you came from, Spain or your English country, and you petition your king to put a crew together to sail across the ocean. I'll take my sons. I'll ask my former chief if him and his boys will join me. We'll be at the shore. We will wait for you. Six months to a year later, you can sail across the ocean. You'll probably bump into Newfoundland. Find your way across. When you get lost, we'll come get you. Then we'll all fish on the north shores of P.E.I. We'll teach you how to fish with the materials there, the birch bark. We'll all fish out of a birch bark canoe. For entertainment, I'll wear a loincloth if that will make you happy."

The cooperation of management and collaborative agreements has to be realistic. You cannot cherry-pick time. You cannot cherry-pick history and try to implement a change in policies. If the First Nation traditional knowledge is respected in any capacity, we would have a say in a lot of these things. But we don't. We don't see it. We don't see it in today's practices. We see it, unfortunately, as a continuation of residential school policies and practices. We are the Indian problem.

Senator Ravalia: Thank you.

Mr. Paul: The term "traditional knowledge" is, for me, a little bit incomplete. I always try to promote the words "traditional knowledge system." I want people to understand it's a way of knowing, just like a Western knowledge system or Western science system, to try to work out some respect for it. It's not information that you can just take and use at your — there is an actual methodology behind it. Also, our value systems are embedded within this. When you talk about Indigenous knowledge, values have to be part of that. You have to talk about the context. That's really important. That comes back to our culture. It's also place-based.

Nations. Nous faisons confiance à ces données, mais comme il y en a deux ensembles, nous sommes perplexes. Nous avons nos connaissances traditionnelles. Je sais comment pêcher à l'Île-du-Prince-Édouard. Je sais comment attraper une anguille la nuit. Je sais comment attraper des mollusques et des crustacés, comme le homard, avec un bâton. Je sais comment faire. Ce sont mes connaissances traditionnelles. Le ministère et le régime réglementaire indiquent ce qu'on peut faire et ne peut pas faire, et je dois sensibiliser les gens et leur donner des explications dans la province.

Si nous parlons tous de la même chose, soyons pertinents. On essaie de dire : « Eh bien, si vous faites partie des Premières Nations, rendez-vous dans votre tipi et allez pêcher en canot. » Et je réponds : « Oui, c'est ce que nous ferons, mais je vous propose de retourner chez vous, que ce soit en Espagne ou dans votre pays anglais, et de demander à votre roi de recruter un équipage pour traverser l'océan. Je vais demander à mes fils de m'accompagner. Je vais demander à mon ancien chef et à ses fils de se joindre à moi. Nous serons sur la côte. Nous allons vous attendre. D'ici six à douze mois, vous aurez traversé l'océan et probablement atteint Terre-Neuve. Je vous laisse trouver votre chemin. Si vous vous perdez, nous irons vous chercher. Nous allons alors tous pêcher sur la côte nord de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous allons vous montrer comment pêcher avec ce qui se trouve là, en utilisant l'écorce de bouleau. Nous allons tous pêcher à bord d'un canot en écorce de bouleau. Pour vous divertir et si cela peut vous faire plaisir, je vais porter un pagne. »

La collaboration pour la gestion et les ententes de collaboration doivent être réalistes. On ne peut pas choisir le moment qui nous convient. On ne peut pas choisir le moment de l'histoire qui nous convient et essayer de modifier les politiques. Si les connaissances traditionnelles des Premières Nations étaient respectées de quelque façon que ce soit, nous aurions notre mot à dire dans beaucoup de ces dossiers. Mais ce n'est pas le cas. Ce n'est pas ce que nous voyons actuellement dans les faits. Nous voyons malheureusement cela comme la poursuite des politiques et des pratiques des pensionnats. Nous sommes le problème indien.

Le sénateur Ravalia : Merci.

M. Paul : Le terme « connaissances traditionnelles » est un peu incomplet selon moi. J'essaie toujours de promouvoir l'expression « système de connaissances traditionnelles ». Je veux que les gens comprennent que c'est un moyen de savoir, tout comme le système de connaissances occidentales ou le système scientifique occidental, pour essayer de le faire respecter. Ce n'est pas de l'information qu'on peut tout simplement prendre et utilisée comme bon nous semble — il y a une méthodologie sous-jacente. De plus, nos systèmes de valeurs en font partie intégrante. Quand vous parlez de connaissances autochtones, les valeurs doivent en faire partie. Il faut parler du

There are also a number of challenges with respect to intellectual property rights. There is no regime in Canada, or internationally, to protect the Indigenous knowledge of Indigenous peoples. WIPO is trying to work on this. They are trying to do this within Canada and all these different kinds of things within the regulations under the Fisheries Act about this. We're still trying to figure that stuff out.

Whenever DFO makes a decision to move against any of our fishers who are fishing what they are declaring under their own rights, DFO will come in and take gear. They may detain individuals. They say, well, this is because of conservation purposes. We started asking DFO, "Can you please provide the science to indicate why this person with ten lobster traps in the Bay of Fundy is threatening the population of lobster, whereas you have 300,000 traps when the commercial fishing season is open?" They keep not doing that. They just keep saying, blankly, "This is conservation."

Over the years, I'm sure that some of our AAROM work and stuff like that have had minor effect, but nothing really substantive. We are trying to work with DFO on American eel and elver science and indexed rivers, because the department only has one indexed river in Nova Scotia on the Atlantic Ocean side. Based on those counts, they try to extrapolate about the entire elver population for the whole of Atlantic Canada. We don't think that's sufficient. The Bay of Fundy is a different system. The Wolastoq and all the other rivers within our traditional territories are different river systems. We want to do that work. We're not getting funding support for that, but we are still reaching out to try to do this kind of stuff.

It is really hard for us to do this work. The other misnomer people have about Indigenous knowledge, or their mis-idea about it, is that it's cheap, free. Well, it actually takes up people's time. It should be supported, just like you would support any kind of science work. Data management is very important as well. We need GIS systems and things like that. I know that if we can do this work, we will have a contribution that we can get into the best possible science to really get a better understanding of what's going on with the health of our fisheries.

contexte. C'est très important. Cela nous ramène à notre culture. Cela repose aussi sur l'endroit.

Les droits de propriété intellectuelle posent également certaines difficultés. Il n'y a pas de régime au Canada, ou à l'échelle internationale, pour protéger les connaissances des Autochtones. L'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle essaie de résoudre la question. Elle tente de le faire au Canada et au moyen de tout ce qui porte là-dessus dans le règlement d'application de la Loi sur les pêches. Nous essayons encore d'y voir clair.

Chaque fois que le ministère des Pêches et des Océans décide de sévir contre un de nos pêcheurs qui exercent ce qu'ils déclarent être leur propre droit, il se rend sur place et intervient. Il arrive que des personnes soient détenues. Le ministère dit que c'est à des fins de conservation. Nous avons donc commencé à lui demander de bien vouloir présenter les données scientifiques qui expliquent pourquoi une personne qui met 10 casiers à homards dans la baie de Fundy menace la population de homards, alors qu'il y a 300 000 casiers lorsque la saison de la pêche commerciale commence. Les gens du ministère ne nous présentent jamais ces données. Ils se contentent de dire, le regard vide, que c'est à des fins de conservation.

Au fil des ans, je suis certain qu'une partie de notre travail dans le Programme autochtone de gestion des ressources aquatiques et océaniques et que d'autres mesures semblables ont eu un effet mineur, mais rien de vraiment considérable. Nous essayons de travailler avec le ministère en ce qui a trait à l'anguille d'Amérique, à la civelle et aux rivières indexées, car le ministère n'en a qu'une seule en Nouvelle-Écosse et du côté de l'océan Atlantique. En s'appuyant sur ces dénombremens, il tente d'extrapoler à propos de la population de civelle dans l'ensemble du Canada atlantique. Ce n'est pas suffisant selon nous. La baie de Fundy est un système distinct. La rivière Wolastoq et toutes les autres rivières dans nos territoires traditionnelles sont des réseaux hydrographiques distincts. Nous voulons faire le travail. Nous n'avons pas de soutien à cette fin, mais nous tendons la main pour essayer de faire ce genre de choses.

Il est vraiment difficile pour nous de faire le travail. L'autre chose pour laquelle les gens ont tort au sujet des connaissances autochtones ou la fausse idée qu'ils s'en font se rapporte à la notion selon laquelle c'est bon marché ou gratuit. Il faut pourtant y consacrer du temps. Il faudrait que ce soit financé, comme tous les autres travaux scientifiques. La gestion des données est également très importante. Nous avons besoin de systèmes d'information géographique et de ce genre de choses. Je sais que si nous pouvions faire le travail, nous pourrions apporter notre contribution afin d'avoir les meilleures données scientifiques possible pour vraiment mieux comprendre l'état de santé de nos pêches.

Mr. Gould: In Prince Edward Island, just by best practice to show how the First Nation in P.E.I. has done their thing, since the *Sparrow* decision recognized the food and ceremonial right, we, the Abegweit First Nation, since then and even to this day, have shelved our right on our own decision-making process to be involved with the commercial. It's always about, you can feed somebody once, but if you teach them how to fish, they will feed themselves forever. We have always had that philosophical view with the First Nation through our leadership. What we have done, to this day, is that we take our commercial revenue and use our own source of revenue and expenses, and we don't increase the effort on the industry. We choose not to. We use our own money. We pay for our own ceremonial lobster. Anything that we do, we take it out of our own source of revenue. We take the hit on the commercial end because we think it is important to be consistent with our messaging on how we are working with the public, and we do in P.E.I.

At the bureaucratic level, they offered us to increase. "We will give you an extra thousand traps to accommodate their" — and we were, like, no, because we don't want to infringe upon the relationship we have with the non-Aboriginal fishermen. We want to be consistent within the policy and the regime, the seasons and everything. We have existed that way in the absence of *Marshall* and in the absence of the federal government fulfilling their accommodation agreement to help us in every capacity. We have done our due diligence, and we continue to do it.

One quick little subtext: I apologize for using the words "Indian problem," but how the federal government has dealt with the residential school children and stuff like that is a historical fact. I apologize if it seems inappropriate in the context I'm speaking about.

Senator Ravalia: It's very appropriate. Thank you to you both.

Senator Cordy: Thank you very much for being here today. Your comments have been direct. I was going to say — I'm from Cape Breton — no BS in it. It has been direct. I'm not sure if I'm allowed to say that. It's been really helpful for us. I hope that you will consider doing a press release or something afterwards, because the information that you have provided has been so helpful to me, particularly, but to everybody.

I'll get back to our report and ask you a question. Our report recommended that the federal government create a new legislative framework to advance the full implementation of the rights-based fishery. That was one of our recommendations. In the government response, the minister continues to advocate for short-term responses under the Fisheries Act, such as the rights, reconciliation agreements and the moderate livelihood plan. Do

M. Gould : À l'Île-du-Prince-Édouard, pour vous montrer une pratique exemplaire de la nation d'Abegweit, depuis que la décision *Sparrow* a reconnu le droit à la nourriture et le droit cérémoniel, nous avons nous-mêmes renoncé, depuis ce moment-là et encore aujourd'hui, à notre droit de participer aux décisions concernant la pêche commerciale. Nous revenons toujours à l'adage qui dit qu'il vaut mieux montrer à quelqu'un comment pêcher plutôt que de lui donner du poisson. Les dirigeants de notre Première Nation ont toujours adopté ce point de vue philosophique. Ce que nous avons fait jusqu'à maintenant, c'est prendre nos revenus commerciaux et utiliser nos propres sources de revenus et nos dépenses, et nous n'accentuons pas les pressions exercées sur l'industrie. C'est un choix. Nous utilisons notre propre argent. Nous payons pour le homard utilisé dans nos cérémonies. Tout ce que nous faisons est fait à partir de nos propres sources de revenus. Nous encaissons le coup du point de vue commercial, car nous pensons qu'il est important d'être cohérent dans le message que nous envoyons au public, et c'est ce que nous faisons à l'Île-du-Prince-Édouard.

Les bureaucrates nous ont proposé de s'adapter à nos besoins en nous donnant des milliers de casiers supplémentaires, et nous avons refusé pour ne pas porter atteinte à la relation que nous avons avec les pêcheurs non autochtones. Nous voulons être cohérents par rapport à la politique et au régime, aux saisons et ainsi de suite. Nous avons vécu de cette façon avant l'arrêt *Marshall* et avant l'entente d'accordement du gouvernement fédéral pour nous aider à tous les égards. Nous avons fait preuve de diligence raisonnable, et nous continuons de le faire.

Je prends un court moment pour m'excuser d'avoir utilisé l'expression « problème indien », mais dans les faits, c'est ainsi que le gouvernement fédéral a géré les pensionnats et ce genre de choses au cours de l'histoire. Je m'excuse si l'expression semble inappropriée dans le contexte.

Le sénateur Ravalia : C'est très approprié. Merci à vous deux.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup d'être ici aujourd'hui. Vous avez formulé des observations directes. J'allais employer des mots plus crus — je viens du Cap-Breton — que je ne pense pas pouvoir utiliser ici. C'était direct et vraiment très utile pour nous. J'espère que vous envisagerez de faire un communiqué de presse ou autre chose après, car l'information que vous nous avez donnée est très utile — je parle plus particulièrement en mon nom — pour tout le monde.

Je vais revenir à notre rapport et vous poser une question. Notre rapport recommande au gouvernement fédéral de créer un nouveau cadre législatif pour faire avancer la mise en œuvre complète des droits de pêche. C'était une de nos recommandations. Dans la réponse du gouvernement, la ministre continue de préconiser des réponses à court terme en vertu de la Loi sur les pêches, comme des droits, des ententes de

you agree with the minister's response? To what extent does the Fisheries Act allow for the full implementation of your constitutionally protected rights to not only fish for a moderate livelihood but to manage and govern this resource on your own? You sort of answered it all in response to other questions, but this would be more direct.

Mr. Paul: The Fisheries Act only allows us to fish commercially. That's the problem. I'll come back. Yes, we have to get economic benefits off these fisheries, but that's not the only thing. The Fisheries Act and the department are really focussed on maximum sustainable yield, so they look at this as a resource and tend not to pay attention to non-commercially viable fisheries. Even the commercial seasons are set up to maximize the economic benefits.

I know with the case of Shubenacadie, they tried to launch a summer fishery. They actually brought in scientists. They had a management plan, but the department would not allow them to do that. They took traps and they denied the management plan, so no science is collected in the area of Saulnierville between May and November. In conversations I have had at some senior departments, they told me that, "If Mi'kmaq fish in the summertime, they can catch seven times more lobster because the lobster will go up into warmer and shallower waters in the summer." That's the assumption, namely, that Mi'kmaq are going to abuse the lobster. There are these types of assumptions from department officials. I don't know if it's fear-based. I'm not sure why they have to come back with these kinds of reasons.

Our rights will be contained in the Fisheries Act. There are provisions in the Fisheries Act which are advantageous to our communities with respect to creating employment because we are severely under-employed in our communities. The income levels in our communities are far below the Canadian average. Our members don't understand how people can fish in our traditional land and waters, like in the river systems or in the marine sector, and make millions upon millions of dollars, but we're not allowed to do that even though we're the rights holders. We don't have priority access. That's another thing. I don't understand why DFO can't acknowledge that and can't do something to make that happen.

Mr. Gould: To elaborate a bit, senator, you're from Cape Breton. The concerns of the Mi'kmaq there are different from those of mainland Nova Scotia. We're from District 7 in Abegweit, which stretches across the traditional territory, including Pictou. There are no cookie-cutter answers to that. If you try to apply a cookie-cutter solution, you're going to fail.

réconciliation et le plan de pêche pour assurer une subsistance convenable. Êtes-vous du même avis que la ministre? Dans quelle mesure la Loi sur les pêches prévoit-elle la mise en œuvre complète de vos droits protégés par la Constitution pour non seulement pêcher afin d'assurer une subsistance convenable, mais aussi gérer cette ressource vous-mêmes? Vous en avez déjà parlé un peu en répondant aux autres questions, mais je voulais être plus directe.

M. Paul : La Loi sur les pêches nous permet uniquement de pêcher à des fins commerciales. Le problème est là. Je vais y revenir. Ces pêches nous procurent effectivement des avantages économiques, mais ce n'est pas la seule chose. La Loi sur les pêches et le ministère mettent vraiment l'accent sur le rendement maximal durable. C'est donc abordé comme une ressource, et on n'a pas tendance à porter attention aux pêches non durables sur le plan commercial. Même les saisons commerciales sont établies de manière à maximiser les avantages économiques.

Je sais que dans le cas de Shubenacadie, on a essayé de lancer une saison de pêche estivale. On a fait venir des scientifiques. On avait un plan de gestion, mais le ministère s'y est opposé. Il a pris des casiers et refusé le plan de gestion, ce qui signifie qu'aucune donnée scientifique n'est relevée dans la région de Saulnierville entre mai et novembre. Dans les discussions que j'ai eues avec les principaux ministères, on m'a dit que si les Mi'kmaqs pêchaient l'été, ils pourraient attraper sept fois plus de homards puisque ces animaux se rendent dans des eaux plus chaudes et moins profondes. C'est ce qu'on suppose, c'est-à-dire que les Mi'kmaqs vont surexplorier la ressource. Les fonctionnaires font ce genre de suppositions. Je ne sais pas si c'est fondé sur la peur. Je ne sais pas pourquoi ils donnent ce genre de raisons.

Nos droits se trouveront dans la Loi sur les pêches, qui contient des dispositions avantageuses pour nos communautés pour ce qui est de la création d'emplois, car le nombre de personnes sous-employées y est très élevé. Les niveaux de revenus dans nos communautés sont nettement inférieurs à la moyenne canadienne. Nos membres ne comprennent pas comment on peut pêcher sur nos terres et nos eaux traditionnelles, comme les bassins hydrographiques ou dans le secteur maritime, et gagner des millions de dollars alors que nous n'avons même pas le droit de le faire même si nous détenons les droits. Nous n'avons pas d'accès prioritaire. C'est une autre chose. Je ne comprends pas pourquoi le ministère des Pêches et des Océans ne peut pas le reconnaître ni faire quoi que ce soit pour remédier à la situation.

M. Gould : Je vais expliquer un peu, madame la sénatrice. Vous venez du Cap-Breton. Les préoccupations des Mi'kmaqs là-bas sont différentes de celles des Mi'kmaqs de la Nouvelle-Écosse continentale. Nous venons du septième district à Abegweit, qui s'étend tout le long du territoire traditionnel, y compris Pictou. Il n'y a pas de panacée. Vous allez échouer si vous pensez avoir trouvé une solution universelle.

Is there a part of the question that we haven't addressed or that we didn't answer, or something you would like to readdress?

Senator Cordy: You've given answers to that, but it makes me wonder if maybe — and I think you mentioned it, Mr. Paul — it should be an Indigenous file and not a Fisheries file.

Mr. Gould: Yes. From the top down, that's how it should be. When you talk about nation-to-nation, it's not a departmental issue. It's a hypocrisy of policy and procedure if it's dealt with at the departmental level.

For example, in Prince Edward Island — and this kind of explains it a bit — when the *Marshall* decision was brought down, it gave us the right to access the industry. The greater public thought that every First Nation person would run in the water and steal all the fish. That's what they thought. So Prince Edward Island implemented the professionalization of the industry. At the time, as the tribal peace officer and supporter, I think of Chief Raymond Francis at the time, said, "Let's get ahead of this and become professionalized." By practice, every First Nation member today is completely within the safety regulations and all the professionalization of the industry. However, because they couldn't grandfather in the fishers in their industry, P.E.I. dropped it. They were no longer interested in providing a safety net. It was only an excuse to hinder us from doing the process.

If the Supreme Court of Canada recognizes your right to do it and you keep doing it at the provincial government level or at the department in the federal level, you haven't addressed the real issue, which is the highest level of governance. If you have a department that can address it, that's where it should be. I think that's the problem. I don't know what the easy solution is, but I think the start should be at the highest level of government.

Senator Cordy: I had a call after our report came out. You talked about education. I'm talking about the general population of Canada. I had a call about the report, saying, "You're saying we need to implement the *Marshall* decision. We need more time." When a constituent calls, I'm usually a tenderfoot, but I said, "Well, work around it. How much time do we need? We have had 23 years since the *Marshall* decision came down. What is enough time? Is it 25 years we should wait, or 30, or 50? How long? Give me a number. How many years should we wait to implement it?" I think it's been around for so long that people forget how long it has been around. Why haven't the recommendations been fully implemented?

Y a-t-il une partie de la question à laquelle nous n'avons pas répondu, ou un point que vous aimeriez que nous abordions à nouveau?

La sénatrice Cordy : Vous avez répondu, mais je me demande si cela ne devrait pas être — et je crois que vous l'avez mentionné, monsieur Paul — un dossier autochtone plutôt qu'un dossier du ministère.

M. Gould : Oui. Du haut vers le bas, cela devrait être le cas. Quand on parle d'une relation de nation à nation, ce n'est pas une question ministérielle. C'est une hypocrisie politique ou procédurale lorsque le ministère s'en occupe.

Par exemple, à l'Île-du-Prince-Édouard — et cela explique un peu ce qu'il en est — lorsque la décision *Marshall* est tombée, nous avons obtenu un droit d'accès à l'industrie. Le grand public pensait que chaque Autochtone allait se rendre en vitesse sur l'eau et voler tous les poissons. C'est ce que les gens pensaient. L'Île-du-Prince-Édouard a donc procédé à la professionnalisation de l'industrie. À l'époque, en tant qu'agent de la paix tribal et défenseur des droits, je pense que le chef Raymond Francis a proposé de prendre les devants et de procéder à une professionnalisation. Dans la pratique, tous les membres des Premières Nations aujourd'hui respectent entièrement les règles de sécurité et la professionnalisation de l'industrie dans son ensemble. Cependant, comme la province ne pouvait pas maintenir les droits de ses pêcheurs dans l'industrie, elle a laissé tomber. Elle ne voulait plus offrir de filet de sécurité. C'était seulement une excuse pour nous compliquer la tâche dans le processus.

Lorsque la Cour suprême du Canada reconnaît un droit à cet égard et qu'on poursuit les démarches auprès du gouvernement provincial ou auprès du ministère à l'échelle fédérale, on ne s'attaque pas au véritable problème, à savoir la plus haute instance de gouvernance. Lorsqu'un ministère peut s'attaquer au problème, c'est ainsi qu'il faut procéder. Je crois que le problème est là. Je ne connais pas la solution facile, mais je pense que cela doit commencer au plus haut niveau du gouvernement.

La sénatrice Cordy : J'ai reçu un appel après la publication de notre rapport. Vous avez parlé de sensibilisation. Je parle de la population du Canada en général. J'ai reçu un appel au sujet du rapport. On m'a dit : « Vous dites qu'il faut appliquer la décision *Marshall*, mais nous avons besoin de plus de temps. » Lorsqu'un concitoyen m'appelle, je me présente habituellement comme une novice, mais j'ai dit : « Eh bien, faites de votre mieux. De combien de temps avons-nous besoin? Nous avons eu 23 années depuis la décision *Marshall*. Combien de temps faut-il? Devons-nous attendre 25, 30 ou 50 ans? Combien de temps? Donnez-moi un chiffre. Combien de temps devrions-nous attendre pour l'appliquer? » Je pense que la décision a été prise il y a si longtemps que les gens ont oublié. Pourquoi n'a-t-on pas entièrement mis en œuvre les recommandations?

Mr. Gould: I love that part of it. As a segue, when I went to Saulnierville as a First Nation leader, and as a coach who coached some of those kids who were being attacked by the non-aboriginal fishers in the community, I didn't go there for whatever political bias a First Nation was trying to implement or their perception of their right. That is not why I was there. I was there because our First Nation people were being physically attacked. I was there because a kid that I coach was being attacked. That's why I went. My sons and I went to that. I stood in that line.

Why it's relevant to speak to this — and, as a Senate, you should understand this — is the young non-aboriginal fishermen who work there is a French guy, an Acadian. He was flying the Acadian flag, and he walked towards the line divided by RCMP on both sides and DFO in between. As a chief, I stood and I watched him. He walked where I could talk to him. I said, "This isn't about that. I don't respect you for flying that flag. This isn't about race." It isn't. If that flag had a dollar sign on it, that would be what it was about. It wasn't about nation-to-nation. It was about money. That's what it was about. I would have had more respect for that kid if he came down there carrying a flag with a dollar sign on it because we are friends of the Acadian people. It was not about that. It was about the fishermen at the wharf who were being challenged. I respect that. They are fearful for their livelihood, their truck payments and putting food on their tables. I respect that.

The only way that you and I can do it is if someone takes responsibility and addresses the issues that should be addressed. Giving the information to the general public and letting the general public fight about it is a banana republic. That's not what government's about. Our government is taking the responsibility for their judiciary obligation to fulfill their obligation as a government. What I'm seeing in this is the Senate is taking this up. I think the recommendations are moving in a positive direction. I really do. That's why I have taken my time from my community to come here. I'm honoured to be here.

Senator M. Deacon: Thank you to our guests for being here today, and to the Library of Parliament for the report in preparation. It's very helpful.

I'm a guest on this committee. I'm privileged to have been here the last few weeks to pick up some key learnings in this area. I had some questions around the recommendations of the government and the response to Indigenous peoples playing an important role in management. You have been so clear that I don't have to ask any questions on that. I think I'm really clear

M. Gould : J'aime cet aspect de la question. Pour enchaîner, lorsque je me suis rendu à Saulnierville en tant que dirigeant d'une Première Nation, et en tant que formateur auprès de jeunes qui se faisaient attaquer par des pêcheurs non autochtones dans la collectivité, je ne me suis pas déplacé pour un parti pris politique qu'une Première Nation essayait d'appliquer ou pour la perception de son droit. Ce n'est pas la raison pour laquelle je me suis rendu là. Je me suis rendu sur place parce que des membres des Premières Nations se faisaient agresser physiquement. J'étais là parce qu'un jeune à qui je donne une formation se faisait attaquer. C'est la raison pour laquelle je me suis déplacé. Je me suis déplacé avec mes fils pour cette raison. Je me suis joint aux autres.

Il est important d'en parler — et, en tant que Sénat, vous devriez comprendre — parce que le jeune pêcheur non autochtone qui travaillait là était francophone; c'était un Acadien. Il brandissait le drapeau acadien, et il a marché vers la ligne créée par la Gendarmerie royale du Canada des deux côtés et les gens du ministère des Pêches et des Océans au centre. En tant que chef, je me suis tenu debout et je l'ai regardé. Je me suis rendu où je pouvais lui parler. Je lui ai dit : « Ce n'est pas la raison pour laquelle nous sommes ici. Je ne te respecte pas lorsque tu portes ce drapeau. Ce n'est pas un enjeu lié à la race. » C'est vrai. Il aurait plutôt fallu un drapeau avec un signe de dollar. Il n'était pas question de la relation entre nations. Il était question d'argent. C'est de cela qu'il s'agissait. J'aurais eu plus de respect pour le jeune s'il avait brandi un drapeau avec un signe de dollar, car nous sommes des amis du peuple acadien. Ce n'était pas l'enjeu. Il était question des pêcheurs qu'on menaçait au quai. Je peux comprendre. Ils avaient peur de perdre leur gagne-pain, de ne plus avoir les moyens de payer pour leur camion et pour se nourrir. Je comprends.

Si nous désirons y parvenir, quelqu'un doit prendre ses responsabilités et s'attaquer aux problèmes. Si on donne l'information au public et le laisse se disputer à ce sujet, on crée une république de bananes. Ce n'est pas le rôle d'un gouvernement. Notre gouvernement assume la responsabilité de ses obligations judiciaires en tant qu'entité gouvernementale. Ce que je constate, c'est que c'est le Sénat qui revient à la charge. Je crois sincèrement que les recommandations vont dans le bon sens. Voilà pourquoi j'ai décidé de m'absenter de ma communauté pour venir ici. Je suis honoré d'être ici.

La sénatrice M. Deacon : Je remercie nos invités d'être parmi nous aujourd'hui, ainsi que la Bibliothèque du Parlement d'avoir préparé le rapport en préparation de notre réunion. Il est fort utile.

Je ne siège pas habituellement à ce comité. J'ai eu la chance d'y siéger au cours des dernières semaines pour apprendre des choses essentielles dans ce dossier. J'avais quelques questions à propos des recommandations gouvernementales et de la réponse aux peuples autochtones qui jouent un rôle de gestion important. Cela dit, vos propos étaient si clairs que je n'ai plus de questions

on where you're coming from and that we need to reconsider the lane of this work and the lane of where this work happens best from start to finish.

I am going to ask a specific question, but I also encourage you, through speaking with me or with anyone on this committee, to make sure you get it all on the table today. You have been really candid, but we have a finite opportunity. We want to make sure that if there is something we haven't asked, that you have the opportunity to express something that we may not have gone into. So please, leave it all on the table before we finish.

I want to come back, Mr. Paul, to something you said about those who don't sign up for the AFS agreements. I'm trying to picture this in real life. You said the department still tries to impose the FSC licenses on the non-signing First Nations. What does it look like in practice? Earlier, you mentioned individuals being detained under auspices of conservation. What does it look and feel like on the ground? We don't have the privilege of having the large group of folks that you're working with here today. What is that pulse on the ground? What is the hope? What is the optimism around fisheries and relationships and being able to do the work that they strive to do each day?

Mr. Paul: All the stuff within the Aboriginal fisheries strategy with respect to guardian programs and monitoring work, stuff like that, also has the FSC license attached. The communities need the money to create that employment to take care of the lands, but the department says, "If you sign on, you have to have this licence." That's why the communities didn't sign it. They thought, "We will try to figure out self-employment through this." They have done that.

What happened in our communities — and this is if a community didn't have a signed agreement — was unbelievable. For example, to feed my family, I will take my 14-foot boat out and put 10 traps in the water. Then I try to catch some lobster so I can feed my family. In trying to do that, these people have been met with big patrol boats and, in some cases, helicopters. The response, the overcompensation of enforcement, has been unbelievable. I guess it's part of an intimidation factor as well. We have had members handcuffed on small boats. That's a dangerous practice. If you go over the side with handcuffs on, you're going to drown.

The department then comes back and says that they will impose the last agreement we signed, whether it was two years ago, five years ago or eight years ago. So if a member goes out to do their work, if they try to fish something that is not within

à ce sujet. Je crois vraiment bien comprendre votre point de vue. Je comprends aussi que nous devons repenser notre façon de faire et remanier le secteur pour que tout fonctionne au mieux à tous les niveaux.

Je vais vous poser une question précise, mais je vous encouragerais également à dire tout ce que vous avez à dire, que ce soit à moi ou à un de mes collègues. Vous avez fait preuve d'une grande franchise, mais le temps qui nous est accordé n'est pas éternel. Nous voulons nous assurer que vous puissiez aborder les sujets qui n'ont pas fait l'objet d'une question. N'hésitez donc pas à nous dire tout ce que vous avez en tête d'ici la fin de la réunion.

J'aimerais revenir à ce que vous avez dit sur ceux qui ne signent pas d'ententes de SPA, monsieur Paul. Je tente d'imaginer la réalité sur le terrain. Vous avez dit que le ministère cherche toujours à imposer des permis à des fins alimentaires, sociales ou rituelles, ou permis ASR, aux Premières Nations qui n'ont pas signé d'entente. Comment cela se passe-t-il concrètement? Vous avez mentionné le cas de personnes détenues sous les auspices de la conservation plus tôt. Que se passe-t-il réellement sur le terrain? Qu'y ressentent les gens? Nous n'avons pas le privilège d'avoir le grand groupe de personnes avec lequel vous travaillez parmi nous aujourd'hui. Quel est le ressenti sur le terrain? Qu'en est-il de l'espoir? Quel est leur degré d'optimisme quant aux pêches, aux relations et à la capacité de faire le travail qu'ils s'efforcent de faire quotidiennement?

M. Paul : Tous les éléments de la Stratégie relative aux pêches autochtones, que ce soit les programmes de gardes-pêche, les travaux de surveillance ou autre, sont également liés au permis ASR. Les communautés ont besoin d'argent pour créer les emplois nécessaires à l'entretien du territoire, mais le ministère nous dit qu'il est essentiel d'avoir un permis ASR si nous signons une entente. Voilà pourquoi les communautés n'ont pas signé d'entente. Elles ont préféré tenter de se trouver du travail autonome. C'est ce qu'elles ont choisi de faire.

C'est incroyable ce qui s'est passé dans nos communautés. Je parle ici des communautés qui n'ont pas signé d'entente. Par exemple, pour nourrir ma famille, je sors mon bateau de 14 pieds et je mets 10 casiers à l'eau. J'essaie ensuite d'attraper du homard pour nourrir ma famille. Ceux qui ont essayé de faire de même se sont fait accueillir par de gros bateaux de patrouille, et, dans certains cas, par des hélicoptères. Les forces de l'ordre ont agi de façon démesurée, incroyable même. Je présume que cela fait partie des tactiques d'intimidation. Certains de nos membres se sont fait menotter sur de petits bateaux. C'est dangereux. Si vous tombez à l'eau menotté, vous allez vous noyer.

Le ministère revient ensuite à la charge et nous dit qu'il imposera la dernière entente que nous avons signée, que nous l'ayons signée il y a deux, cinq ou huit ans. Par conséquent, si un membre va travailler, s'il tente de pêcher quelque chose qui n'est

that agreement, area or season, then they are going to face enforcement.

We hosted a fisheries forum for our nation last September. I invited members of DFO to come in to talk about specific policy things that were important for our nation. It was a tense meeting, I must say, but in the end, I think there was value in having them there, and there were some conversation that happened after.

At the end of the first day, somebody came up to me and said, "You know, it was funny. Of those 12 people who came from DFO, none of them had sidearms." I told that to DFO in a post-meeting. I told them that's what they were dealing with. Members of our community think that DFO is just fisheries officers, because that's what they see. When you see somebody coming up to you with a sidearm, pepper spray and all that kind of stuff, there is fear. You automatically go on the defensive. That is part of the relationship problems we see in the field.

Regardless of that, our members know they have rights. Social media has shared a lot of things around. People know about food, social and ceremonial fisheries and don't understand why that is not priority access. They understand the *Marshall* decision and don't understand why they are not allowed to fish to support a livelihood for their communities or for their family.

I explained that to DFO as well, but I never get any kind of satisfactory answer or any willingness to change. I don't think they can change. I don't think the department has the tools or the mandate to actually do what is necessary. That is why we keep coming back to thinking that maybe the best short-term solution is the recommendation of moving the negotiations to CIRNA, with DFO as an advisor. At least with CIRNA, we can start negotiating governance, laws and things like that, rather than having whatever we put forward on the table being looked at in terms of how it looks under Fisheries Act.

Senator M. Deacon: Would you say if there was the one thing — the one win, the one thing that might come out of all of these discussions and testimony — it's that shift? Is that the one that would give you the most hope, I suppose, and optimism that this might be a more optimal track?

Mr. Paul: There are two things: One of them is priority access, and the second is to move the negotiations to CIRNA.

Senator M. Deacon: Do you want add anything?

pas compris dans les limites de l'accord, de la zone ou de la saison, il devra faire face aux forces de l'ordre.

En septembre dernier, nous avons organisé un forum des pêches pour notre nation. J'ai invité des représentants du ministère des Pêches et des Océans à venir nous parler d'enjeux politiques précis qui étaient importants pour notre nation. Je dois dire que la réunion a été tendue, mais, en fin de compte, je crois que leur présence a été bénéfique. Nous avons également poursuivi la discussion après coup.

À la fin de la première journée, quelqu'un est venu me voir et m'a dit : « Vous savez, c'est drôle, mais aucun des 12 représentants du MPO n'était armé. » J'ai relayé cette remarque aux représentants du MPO lors d'une réunion ultérieure. Je leur ai dit que c'était à cela que les gens faisaient face. Les membres de notre communauté croient que le MPO n'est constitué que d'agents des pêches, parce que c'est ce qu'ils voient. Si quelqu'un s'approche de vous avec une arme de poing, du gaz poivré, etc., vous avez peur. Vous vous mettez automatiquement sur la défensive. Cela fait partie des problèmes relationnels que nous constatons sur le terrain.

Malgré tout cela, nos membres savent qu'ils ont des droits. Beaucoup de choses circulent sur les médias sociaux. Les gens sont au courant des pratiques de pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles et ne comprennent pas pourquoi elles ne sont pas prioritaires. Ils comprennent l'arrêt *Marshall* et ne comprennent pas pourquoi ils n'ont pas le droit de pêcher pour subvenir aux besoins de leur communauté ou de leur famille.

J'ai également expliqué cela au MPO, mais je n'ai jamais obtenu de réponse satisfaisante ou ressenti de volonté de changement. Je ne crois pas que le ministère puisse changer. Je ne crois pas qu'il dispose des outils ou du mandat nécessaires pour faire ce qu'il faut. Voilà pourquoi nous revenons toujours à penser que la meilleure solution à court terme est peut-être la recommandation de confier les négociations à RCAAN, avec le MPO comme conseiller. Au moins, avec RCAAN, nous pourrions commencer à négocier la gouvernance, les lois, etc. Nos propositions ne seraient pas évaluées en vertu du cadre de la Loi sur les pêches.

La sénatrice M. Deacon : Si on ne retenait qu'une chose de ces discussions et de ces témoignages, s'il n'y avait qu'une seule victoire, devrait-ce être ce changement, selon vous? Serait-ce la chose qui vous donnerait le plus d'espoir? Seriez-vous optimiste? Pourrait-ce être une voie préférable, optimale?

M. Paul : Je vous donnerais deux éléments : l'accès prioritaire et le transfert des négociations à RCAAN.

La sénatrice M. Deacon : Souhaitez-vous ajouter quelque chose?

Mr. Gould: I'll work backward. To that last question, yes. As to why, that's because, under AFS, post-*Sparrow*, we entered AFS agreements. That was well and said. Then we entered the *Marshall* accommodation agreement, which was tweaked, turned and didn't hold any prejudicial language. It was more toward accommodation, which our people felt was okay, for the majority. We went 15 years since the *Marshall* decision with no tweaking or real merit to the discussion of accommodation. It was just about allowing us access to an industry we were denied for years.

AFS was brought back to the table as part of the negotiation tactic to have us sign an RRA. We felt that the RRAs had some prejudicial language, which was an infringement upon our rights. Our tech was on top of that. But it troubled me that it was a leveraging tool, to continue to use things like post-*Sparrow*, the AFS agreements and other things as leveraging tools to make us sign. We have never felt that we had to have an agreement signed with you to do it. My community has to because, as I said earlier, not all the First Nations have access to a harbour, port or authority. We have to make decisions as leadership in the best interests of our people.

So when you think of it and you put in the context of that, from way when it started to where we are today, the better answer is that status quo does not work. I have had the opportunity to negotiate in RRAs. I have done this in our community of Abegweit. Because of my learned experience and the traditional knowledge I bring to the table, I'm the lead negotiator with the Department of Fisheries and Oceans. There are two reasons: One, I don't trust the department; and two, I am not the signer on our treaty rights; my people are. They say, "You can't go to the table and negotiate, chief." I said, "Yes, I can. That's why I was elected. I was elected to lead. I will be at that table." I will take back to my people the offer that the federal government is offering us through DFO based on our treaty rights. The people will decide if it's in our best interest to enter into those agreements.

As a leader, I don't feel there has been true effort from DFO, or however it was delegated, to enter into meaningful agreements. It's not the case. It's just a quick fix for something that hasn't been addressed. We have enough internal, traditional and academic knowledge to address these issues internally, whether they be governance, management — everything. We

M. Gould : Je vais commencer par la dernière question. Je vous dirais oui. Nous avons signé des ententes de SPA après l'arrêt *Sparrow* dans le cadre de la Stratégie des pêches autochtones. Cela a été bien établi. Nous avons ensuite signé un accord d'accommodelement en vertu de l'arrêt *Marshall*, qui a été peaufiné et remanié, entre autres pour qu'il ne contienne pas de libellé préjudiciable. On tendait plus vers les accommodements, ce qui semblait acceptable pour la majorité d'entre nous. Quinze années se sont écoulées depuis l'arrêt *Marshall* sans discussion ou changements réels en matière d'accommodelements. Il s'agissait simplement de nous donner accès à une industrie à laquelle on nous avait refusé l'accès pendant des années.

On a ramené la Stratégie des pêches autochtones comme tactique de négociation pour nous convaincre de signer des ententes de réconciliation et de reconnaissance des droits. Or, selon nous, ces ententes comprenaient un libellé préjudiciable, ce qui constituait une violation de nos droits. Notre équipe technique était bien à l'affût de la chose. Cela dit, ce qui m'a troublé, c'est le fait qu'on utilise cela comme levier pour continuer à avoir recours aux ententes de SPA ou à d'autres ententes découlant de l'arrêt *Sparrow* pour nous faire signer de nouvelles ententes. Nous n'avons jamais eu l'impression d'avoir l'obligation de signer une entente gouvernementale pour faire ce que nous avions à faire. Cela dit, ma communauté n'a pas eu le choix d'en signer une, parce que, comme je l'ai dit plus tôt, ce ne sont pas toutes les Premières Nations qui ont accès à un port ou à une autorité portuaire. En tant que dirigeants, nous devons prendre des décisions dans l'intérêt de notre peuple.

En mettant les choses dans leur contexte et en examinant ce qui s'est fait jusqu'à aujourd'hui, on voit que le statu quo ne fonctionne pas. J'ai eu l'occasion de participer aux négociations pour des ententes de réconciliation et de reconnaissance des droits. Je l'ai fait pour notre communauté d'Abegweit. Je suis le négociateur en chef avec le ministère des Pêches et des Océans en raison de mon expérience et de mes connaissances traditionnelles pour deux raisons. Premièrement, je ne fais pas confiance au ministère et deuxièmement, je ne suis pas le signataire des ententes sur nos droits issus des traités. C'est mon peuple qui l'est. Mon peuple me dit : « Vous ne pouvez pas aller à la table des négociations, chef. » Moi, je leur réponds : « Oui, je peux y aller. Voilà pourquoi j'ai été élu. Vous m'avez élu pour diriger. Je serai présent autour de la table. » Je rapporterai ensuite l'entente basée sur nos droits issus des traités que le gouvernement fédéral nous propose par l'entremise du MPO à mon peuple. C'est lui qui décidera s'il est dans notre intérêt de signer ces ententes.

En tant que dirigeant, je n'ai pas l'impression que le MPO — ou le délégué quel qu'il soit — ait vraiment fait des efforts pour conclure des ententes significatives. Ce n'est pas le cas. On nous propose simplement une solution rapide pour régler un problème qu'on a ignoré. Nous disposons de suffisamment de connaissances internes, traditionnelles et universitaires pour

have the skills. We have developed those. We are no longer a problem. We just want to be respected as part of the society.

Senator R. Patterson: This has been very meaningful. Thank you for sharing your knowledge, because that is where it all starts.

Most of my questions have already been scoped, but I will see if I'm hearing correctly, and I'm going to really focus on governance. There are tools and then there are principles that you talked about. I have certainly heard that trust is an issue, because nation-to-nation relations are based on trust, not policy. Policy is a lower level "doing thing." For what should be rights-based nation to nation, you're being pushed to the policy doing level but not actually able to negotiate truly, nation to nation, with what fisheries mean to your nations, your people, and to sustainability and reconciliation. So my first question is: Am I hearing you correctly? Then I have a follow-up question.

Mr. Paul: One of the things we keep insisting on is a bilateral relationship with Canada. What has happened since I've been in this role for a few years now is that something will happen within the department — they will discuss something or work with another First Nation — come up with an idea and then try to impose it upon us. For example, there was a questionnaire that they sent to us last year, maybe last spring. We didn't participate in that. It was supposed to be for all the First Nations in Atlantic Canada because DFO wanted to come with a common approach. We didn't participate in that. We wrote a letter saying, "We have been involved with negotiations. What is it that we are not talking about in negotiations that you think you will capture within the questionnaire?"

There were other initiatives that we had proposed, such as joint work on science. The department came back and said it was a great idea and that we would likely get a call from some of their senior staff in Ottawa. Three months later, I received an email with an announcement that DFO would host a lobster science forum, and one of the main participants was people from the commercial industry. We said, "You know there are problems with racism and things like that out in the field. Are you vetting these people who are coming in there so that our members are actually going to feel safe in that environment?" DFO said, "No." We said, "We didn't create this with you, so we're not going to participate in that, either." It is not that we don't want to get to the science, but we want that respect, bilaterally, on a nation-to-nation level.

régler ces problèmes à l'interne, qu'il s'agisse d'un problème de gouvernance, de gestion ou autre. Nous disposons des compétences nécessaires pour les régler. Nous les avons acquises. Nous ne sommes plus un problème. Nous voulons simplement être respectés en tant que membres de la société.

La sénatrice R. Patterson : Quelle discussion enrichissante. Je vous remercie de nous faire part de votre savoir. C'est là où tout commence.

Mes collègues ont déjà posé la majorité de mes questions, mais j'aimerais voir si j'ai bien compris ce qui a été dit, surtout en matière de gouvernance. Vous avez parlé d'outils et de principes. Je sais que la confiance pose problème. Les relations de nation à nation sont basées sur la confiance, et non pas sur des politiques. Les politiques sont à un niveau d'"action" inférieur. Les relations de nation à nation devraient être basées sur les droits, mais on vous force plutôt à vous conformer à des politiques sans vous permettre vraiment de négocier de nation à nation et d'expliquer ce que signifie la pêche pour vos nations ou pour votre peuple, mais aussi pour la durabilité et la réconciliation. Voici ma première question : « Vous ai-je bien compris? » J'aimerais ensuite vous poser une question de suivi.

M. Paul : Nous continuons d'insister sur diverses choses, dont la nécessité d'avoir une relation bilatérale avec le gouvernement canadien. Je suis en poste depuis quelques années, et ce que j'ai constaté, c'est que le ministère va discuter d'un enjeu ou travailler de concert avec une autre Première Nation, va trouver une idée et ensuite tenter de nous l'imposer. Par exemple, il nous a envoyé un questionnaire l'an dernier, peut-être au printemps. Nous n'y avons pas participé. Ce questionnaire était censé s'adresser à toutes les Premières Nations du Canada atlantique parce que le MPO voulait adopter une approche commune. Or, nous n'y avons pas participé. Nous lui avons envoyé une lettre. Nous avions participé aux négociations, et nous lui avons donc demandé ce qu'il pensait obtenir comme avis qui n'aurait pas été soulevé lors des négociations.

Nous avons également fait d'autres propositions. Nous avons entre autres proposé de créer une équipe scientifique mixte. Le ministère nous a répondu que c'était une excellente idée et que des hauts fonctionnaires à Ottawa nous recontacteraient fort probablement pour en discuter. Or, trois mois plus tard, j'ai reçu un courriel dans lequel le MPO annonçait qu'il organisait un forum scientifique sur le homard et que certains participants de marque étaient des gens issus de l'industrie commerciale. Nous leur avons dit : « Vous savez qu'il y a différents problèmes sur le terrain, dont du racisme. Prévoyez-vous faire des vérifications sur les participants pour que nos membres se sentent en sécurité dans cet environnement? » Le MPO nous a répondu « non ». Nous lui avons alors rétorqué que nous n'allions pas participer à l'événement puisqu'on ne nous avait pas permis de participer à

We can't speak on behalf of the Mi'kmaq because we are not part of the Mi'kmaq, but we work with them and are very cooperative. We have interrelations with them on many different levels. It is baffling to me that the department is still trying to give a blanketed approach. Chief Gould even talked about that. You can't have one solution for all the First Nations because our circumstances are different, our histories are different, and our languages and cultures are different.

Mr. Gould: It's very evident in practice with the federal government. Within this year right now, I took over the lead negotiations for the Abegweit First Nations' interests. The federal government's mandate under RRA was something we weren't happy with. It ended last April. Then I met with them and found out it didn't end. There was no new mandate implemented; it was a continuation of the previous mandate.

So I went to the table and I met with the people. I was wondering, "Why is the chief meeting with these low-level bureaucrats on a treaty rights negotiation process?" I ended the meeting and walked. I thanked them for their time, because I'm respectful to the technical professionalism of the people who work for and with us. I appreciate that. But I said that this is not a meeting that the Chief of the Abegweit First Nation should be in. I don't think the federal government has changed anything. When the question was asked if we think it's important, yes, we do think there should be a departmental shift at the highest level where they can actually recognize nation to nation.

I don't know how to put it in a context you could understand it. A French-speaking province in Canada was going to split the country in half because of their right to protect their culture and their identity, and we as Canadians felt it was important to give them that respect, but we won't talk to First Nations people at the same level? How would the French community feel if it were deferred to an English-speaking sub-level parliamentary committee? How do you think our country would be today? I'm pretty old. I remember those heavy discussions. I think it was great that that respect was given to them. This is what we want for our First Nation. As a young man growing up in our communities, I understand how the whole thing works. I love my country. I have always stood beside it, and I have said that. If I go to school and I'm forced to speak French and I can't even speak — [*Indigenous language spoken*]. I don't understand my own language. A little bit, and that's it. It's hard. It's very hard.

sa planification. Ce n'est pas que nous ne voulons pas nous pencher sur la science, mais nous voulons un respect qui va dans les deux sens, de nation à nation.

Nous ne pouvons pas parler au nom des Mi'kmaqs, car nous n'en faisons pas partie, mais nous collaborons avec eux. Ils sont très collaboratifs. Nous travaillons de concert avec eux à bien des égards. Je trouve déconcertant que le ministère essaie encore d'adopter une approche globale. Le chef Gould en a même parlé lui aussi. Il est impossible d'offrir une seule solution à toutes les Premières Nations, parce que nos circonstances, nos histoires, nos langues et nos cultures divergent.

M. Gould : C'est très évident sur le terrain lorsqu'on fait affaire au gouvernement fédéral. Cette année, j'ai mené les négociations pour défendre les intérêts de la Première Nation d'Abegweit. Nous n'étions pas satisfaits du mandat du gouvernement fédéral dans le cadre de l'entente de réconciliation et de reconnaissance des droits. Ce mandat prenait fin en avril dernier. Or, j'ai rencontré les représentants du gouvernement, et j'ai appris que ce n'était pas le cas. Il n'avait pas pris fin, et on n'avait pas instauré de nouveau mandat; on prônait plutôt la continuation du mandat précédent.

Je me suis donc rendu à la table de négociation pour rencontrer les représentants ministériels. Une fois là-bas, je me suis demandé : « Pourquoi le chef rencontre-t-il ces bureaucrates de bas niveau pour négocier des droits issus des traités? » J'ai alors mis fin à la réunion et je suis parti. Je les ai remerciés de leur temps, parce que je respecte le professionnalisme technique de ceux qui travaillent pour et avec nous. Je leur en suis reconnaissant. Cela dit, je leur ai dit que le chef de la Première Nation d'Abegweit ne devrait pas participer à une telle réunion. Selon moi, le gouvernement fédéral n'a rien changé. Cet enjeu est-il important pour nous? Oui, nous croyons qu'il devrait y avoir un changement ministériel au plus haut niveau afin d'avoir une vraie relation de nation à nation.

Je ne sais pas comment vous l'expliquer pour que vous compreniez. Une province canadienne francophone souhaitait séparer le pays en deux en raison de son droit de protéger la culture et l'identité de son peuple, et nous, en tant que Canadiens, avons estimé qu'il était important de respecter sa démarche, mais qu'en est-il des Premières Nations? On ne leur parle pas de la même façon. Comment la communauté francophone se sentirait-elle si on la référait à un sous-comité parlementaire anglophone? À quoi ressemblerait notre pays aujourd'hui? Je suis assez âgé. Je me souviens de ces discussions difficiles. Je pense que c'était une bonne chose de respecter cette province dans sa démarche. C'est ce que nous voulons pour notre Première Nation. J'ai grandi dans nos communautés, et je comprends comment les choses fonctionnent. J'aime mon pays. Je l'ai toujours soutenu, et ce n'est pas la première fois que je le dis. Si je vais à l'école et qu'on m'oblige à parler français alors

Then we go to these minister's meetings where you're the chief now and you'll be given that respect, and I'm meeting with bureaucrats, based on treaty rights? Senator, we have dealt with this time and time again. We think the realignment of the nation-to-nation building will be fundamental to start moving forward. There are opportunities here. I am hoping there is a new federal mandate when it comes to RRAs, take out the prejudicial language, address the issues that I am talking about and the plight of our people. You do the educational component with the non-Aboriginal population. We're doing our due diligence. My community wants to work side by side with the PEI Fishermen's Association. We want to work within seasons. Other peoples don't. We are not the same. We're not the same. I'm a little taller than Ken. We're not the same. I popped the chair up before I sat down. But our interests are the same, and it is based on constitutional rights protected by the Supreme Court of Canada. We should be protected by the constitution of Canada. So *wela'lin*. Thank you.

Senator R. Patterson: What I'm hearing is it's not about the problem we are trying to solve here. You have Department of Fisheries, who, from what you have said — I'm hearing you say it's about rules — are putting rules in place, whereas you're saying, "But you're not actually addressing the issue and what the problem is." You need to have that pre-discussion about what it means to negotiate nation-to-nation and, as Indigenous peoples with your nations, to be able to talk about what it means for you. One of the things that you said earlier is the fact that maybe this doesn't belong in the Department of Fisheries at this time. You need to have negotiations and governance structures elsewhere. I think that's what I heard.

The second thing is that this is actually tying into Recommendation 5 because it talks about consultation, which is rules application, as opposed to, "But you haven't negotiated the right question with the nation." If you were able to go back and have a look at Recommendation 5 that talks about explaining and other words such as that, integrating knowledge, Indigenous laws and principles into where we're going — if you were to actually change that recommendation somehow to make it more about truly being heard at a nation-to-nation level, what would that look like? Because then you can integrate what Recommendation 5 has been saying.

que je ne peux même pas parler ma [*mots prononcés en langue autochtone*]. Je ne comprends pas ma propre langue. En fait, je la comprends un peu, mais à peine. C'est difficile, très difficile.

Puis nous allons aux réunions des ministres, et les chefs sont traités avec respect. Cependant, quand je rencontre des fonctionnaires, c'est sur la base des droits issus des traités? Sénatrice, nous avons vécu cela à maintes reprises. Nous pensons qu'il sera fondamental de réorienter le processus de construction de la relation de nation à nation pour pouvoir progresser. Nous avons des occasions à saisir à cet égard. En ce qui concerne les ententes de réconciliation et de reconnaissance des droits, j'espère qu'il y aura un nouveau mandat fédéral qui éliminera le langage préjudiciable et qui abordera les questions dont je parle et la situation difficile de notre peuple. Il faut faire un travail d'éducation auprès de la population allochtone. Nous faisons preuve de diligence raisonnable. Ma communauté veut travailler aux côtés de la PEI Fishermen's Association. Nous voulons travailler en fonction des saisons. Ce n'est pas le cas des autres. Nous ne sommes pas pareils. Pas pareils, non. Je suis un peu plus grand que Ken. Nous ne sommes pas pareils. J'ai relevé la chaise avant de m'asseoir. Mais nos intérêts sont les mêmes, et ils sont fondés sur des droits constitutionnels protégés par la Cour suprême du Canada. Nous devrions être protégés par la Constitution du Canada. Alors *wela'lin*. Merci.

La sénatrice R. Patterson : Ce que j'entends, c'est qu'il ne s'agit pas du problème que nous essayons de résoudre ici. Vous avez Pêches et Océans qui, d'après ce que vous avez dit — je vous entends dire qu'il s'agit de règles —, met en place des règles, alors que vous dites qu'ils ne s'attaquent pas au vrai problème. Vous dites qu'il faut d'abord discuter de ce que signifie négocier de nation à nation et, en tant que peuples autochtones avec vos nations, que vous devez être capables de parler de ce que cela signifie pour vous. L'une des choses que vous avez dites tout à l'heure, c'est que cette question ne relève peut-être pas de Pêches et Océans Canada en ce moment. Il faut négocier et parler des structures de gouvernance ailleurs. Je pense que c'est ce que j'ai entendu.

La deuxième chose, c'est qu'il y a un lien avec la recommandation 5 parce qu'elle parle de consultation, ce qui concerne l'application des règles plutôt que la négociation des aspects pertinents avec la nation. Si vous pouviez revenir en arrière et examiner la recommandation 5, qui parle d'explications et qui emploie d'autres termes de ce genre, de l'intégration des lois, des principes et du savoir autochtones aux processus de décision dans l'orientation que nous adoptons, si vous deviez modifier cette recommandation d'une manière ou d'une autre pour qu'elle soit davantage axée sur la nécessité d'être véritablement entendu comme nation, quelle forme prendrait-elle? Parce qu'on pourrait alors intégrer ce que dit la recommandation 5.

Mr. Paul: Our goal is to get recognition and support to govern our waters. Not only fisheries, but all the things that affect fish. Because a fish by itself is — yes, it's a being. It's a relative. But it has to have clean water, and it has to have clean habitat. It has to have free access to anywhere it is spawning. Things such as shipping, pollution from agriculture, forestry, municipality, sewage, all that kind of stuff, all impact that, as well as noise. We want to be able to impact and really try to build the best conditions for fish, especially migratory species that go literally thousands of kilometres out to sea. They come back to our homelands. If we're not taking care of the waters when they come back, why would they come back?

We want to participate in the science process. We want to share the science. Our elders are giving us that direction to do that, but we don't get the support to do that. With our Indigenous knowledge, even within the Fisheries Act, it says that it will be considered. It doesn't say it will be used; it says it will be considered. So that's, honestly, kind of a little bit patronizing. "Oh, I'll consider that, but you know ..." I know that kind of means "no," right?

Like I say, I can't see a pathway to this within DFO, within their current system. This is why we keep talking about elevating it into another system so we can actually talk about governance and all of the systems we need to put in place and get recognized. I tell members of my community that the ancestors signed the treaties 250 years ago for us to be here today in this situation. The work we are doing today is continuing the work of the ancestors. In the future, we will be the ancestors. We want to do what we can now to enable the future generations to be able to have healthy fisheries.

Mr. Gould: Just real quick, I'm going to go there with that. The *Marshall* decision was a decision from our — I say "our" because I'm a Canadian. I am proud of that — from our Supreme Court. There was a second *Marshall* reading. Our people know what the second reading was. It was an interpretation of the law put forward because there had to be an amendment to it because it was a free-for-all. That's not going to work. I'm not going to say the words, but it was a problem. They addressed that, and they changed it. Then they implemented the *Marshall* decision after the second reading.

It is frustrating that we are here today and we still have those kinds of negotiations. The department shouldn't be trying to implement a constitutional right protected by the Supreme Court of Canada at the department level. It's so frustrating.

M. Paul : Notre objectif est d'obtenir la reconnaissance et le soutien nécessaires à la gestion de nos eaux. Pas seulement les pêcheries, mais tout ce qui affecte le poisson, car le poisson est en effet un être vivant, avec lequel nous avons un lien. Mais il doit avoir de l'eau propre et un habitat propre. Il doit pouvoir accéder librement à toute frayère. Des éléments tels que le transport maritime, la pollution agricole, forestière, municipale, les eaux usées, tout cela a des répercussions, de même que le bruit. Nous voulons être en mesure de jouer un rôle et d'essayer de créer les meilleures conditions possible pour les poissons, en particulier pour les espèces migratrices qui parcouruent vraiment des milliers de kilomètres en mer. Elles reviennent dans nos territoires. Si nous ne prenons pas soin des eaux pour leur retour, pourquoi les poissons reviendraient-ils?

Nous voulons participer au processus scientifique. Nous voulons transmettre les connaissances scientifiques. Nos aînés nous donnent la direction à suivre, mais nous ne recevons pas le soutien nécessaire. La Loi sur les pêches précise que nos connaissances autochtones doivent être prises en compte. Elle ne dit pas qu'elles seront utilisées, mais qu'elles seront prises en compte. Honnêtement, c'est un peu condescendant. « Oh, je vais envisager d'en tenir compte, mais vous savez... » Je sais que c'est un « non » en réalité, n'est-ce pas?

Comme je l'ai dit, je ne vois pas comment cela pourrait se faire avec le MPO, dans le cadre de son système actuel. C'est la raison pour laquelle nous continuons de dire qu'il faut amener cela à un niveau supérieur, dans le cadre d'un autre système, afin que nous puissions véritablement parler de la gouvernance et de tous les systèmes que nous devons mettre en place et faire reconnaître. Je dis aux membres de ma communauté que les ancêtres ont signé les traités il y a 250 ans pour que nous soyons ici aujourd'hui, dans cette situation. Nous poursuivons aujourd'hui le travail de nos ancêtres. Nous sommes les ancêtres de demain. Nous voulons faire ce que nous pouvons maintenant pour permettre aux générations futures d'avoir des pêcheries saines.

M. Gould : Très rapidement, je vais poursuivre dans cette voie. Notre Cour suprême a rendu l'arrêt *Marshall*, et je dis « notre » parce que je suis Canadien et que j'en suis fier. Il y a eu une deuxième lecture de l'arrêt *Marshall*. Nos concitoyens savent de quoi il s'agit. Une interprétation de la loi a été proposée parce qu'il fallait l'amender en raison de la confusion qui régnait. Cela ne fonctionnera pas. Je ne vais pas prononcer les mots, mais c'était problématique. Ils se sont penchés sur la question et ont apporté des modifications. Ils ont ensuite mis en œuvre l'arrêt *Marshall* après la deuxième lecture.

Il est frustrant que nous soyons ici aujourd'hui et que nous ayons encore ce genre de négociations. Le ministère ne devrait pas essayer de mettre en œuvre un droit constitutionnel protégé par la Cour suprême du Canada à l'échelon du ministère. C'est très frustrant.

We have not collaborated. I knew he was going to be here. We have not collaborated our stories. Just in our collective traditional knowledge in our different territories, Mi'kma'ki and — we just — it is shared understanding. Our people understand it is a communal right to an industry.

A CBC reporter called me last year, and I said, "Yeah, I'll talk to you." I hate talking to them sometimes, but I said, "Yeah, I'll talk to you." He said, "The Chief of Lennox Island is implementing her moderate livelihood. What are you doing, Chief Gould?" I said, "The community has decided we are still reviewing it. We want to implement a moderate livelihood in which we can govern and be responsible for it." He said, "Can you define what a moderate livelihood is?" That's the problem. The second reading was to deal with the problem. There was a caveat added to the legal jargon to limit and put parameters on it without defining it. It's still vague. It's ambiguous now. Okay, what's a moderate livelihood? I asked the reporter this: "You tell me what a moderate livelihood is." He said, "Well, I can base it on what the species-specific industry is, lobster, snow crab, whatever, so I have a guesstimate."

Okay. I don't know that. I don't have that information, but I can tell you this: I know what a moderate livelihood is not. As a fisherman who fished in Prince Edward Island for 15 years under Chief Francis, it is not poverty. I fish for the season. I'm under contract work, working with the communal licence, which is what we're limited to, 500 people. We're contracted out. I make \$11,000 as a contract salary. I make \$11,000 or \$12,000 on EI, which is the equivalency of welfare, based on the country that we're in. In a seasonal environment of opportunity, we are very limited in P.E.I., and we do the best we can with what we have. So I told the reporter, "I know what a moderate livelihood is not. It is not below the poverty line in Canada."

But our First Nation people are left there continuously, and it's hidden behind stuff like conservation or effort. The effort industry is a hindrance to the non-Aboriginal fisheries. They don't understand that. If you follow and you go after the conservation right, the industry changes from an effort-based industry to a conservation-based industry. That changes in the act, in how it's implemented and the protection that the federal government has to apply. Those things aren't talked about. It's only talked about when it's a way to hinder or keep the First Nations down. We were at the subcommittee on lotteries for the total allowable catch, the TAC, in the region for snow crab. There is a common courtesy call that they give us, but there is no

Nous n'avons pas collaboré. Je savais qu'il serait ici. Nous n'avons pas relaté nos histoires. Notre savoir traditionnel collectif dans nos différents territoires, Mi'kma'ki et... C'est tout simplement que nous avons une compréhension commune. Notre peuple comprend qu'il s'agit d'un droit communautaire à une industrie.

Un journaliste de CBC m'a appelé l'année dernière et je lui ai dit : « Oui, je vais vous parler. » Je déteste parfois leur parler, mais j'ai accepté. Il m'a dit : « La cheffe de Lennox Island est en train de mettre en place le principe de la subsistance convenable. Que faites-vous, chef Gould? » J'ai répondu que la communauté avait déterminé qu'il fallait continuer d'examiner la question, que nous voulions mettre en place le principe de la subsistance convenable dans un contexte où nous pourrions gouverner et en assumer la responsabilité. Il m'a demandé si je pouvais définir ce qu'est la subsistance convenable. C'est là le problème. La deuxième lecture visait à résoudre ce problème. Le jargon juridique a été assorti d'une mise en garde visant à limiter la portée du texte et à établir des paramètres, sans pour autant fournir une définition. C'est toujours vague, et c'est maintenant ambigu. Donc, qu'est-ce que la subsistance convenable? J'ai demandé au journaliste de m'en fournir une définition. Il m'a répondu : « Eh bien, je peux me baser sur l'industrie propre à chaque espèce, le homard, le crabe des neiges, et ainsi de suite, et j'aurais une estimation très approximative. »

Eh bien, moi, je ne le sais pas. Je n'ai pas cette information, mais je sais ce qui ne correspond pas à de la subsistance convenable. J'ai fait de la pêche à l'Île-du-Prince-Édouard pendant 15 ans sous la direction du chef Francis, et je peux affirmer que ce n'est pas censé être de la pauvreté. Je pêche pour la saison. Je suis un contractuel, je travaille avec le permis communautaire, et c'est ce à quoi nous sommes limités, pour 500 personnes. Nos activités sont sous-traitées. Mon salaire contractuel est de 11 000 \$. J'obtiens 11 000 \$ ou 12 000 \$ de l'assurance-emploi, ce qui correspond à l'aide sociale, dans ce pays. Dans un environnement saisonnier où les occasions sont nombreuses, nous sommes très limités à l'Île-du-Prince-Édouard, et nous faisons de notre mieux avec ce que nous avons. J'ai donc dit au journaliste : « Je sais ce qui ne correspond pas à un moyen de subsistance convenable. Le montant ne doit pas être inférieur au seuil de la pauvreté au Canada. »

Mais nos Premières Nations sont constamment laissées pour compte, et cela se cache derrière des choses comme la conservation ou l'effort. L'industrie de l'effort est un obstacle pour les pêcheries non autochtones. Ils ne comprennent pas cela. Si vous suivez le dossier et que vous vous occupez du droit de conservation, l'industrie passe d'une industrie basée sur l'effort à une industrie basée sur la conservation. Cela change la loi, la façon dont elle est mise en œuvre et la protection que le gouvernement fédéral doit apporter. On ne parle pas de ces choses-là. On n'en parle que lorsqu'il s'agit de faire obstacle aux Premières Nations ou de les maintenir à l'écart. Nous étions au sous-comité qui discutait des lotteries pour le total autorisé des

true meaningful engagement in it. Ken and I know this. We have a shared view that the failed negotiations of the past have resulted in things, unfortunately, like residential schools and the aftermath of it. Go back further than that to the failed practice of negotiations with First Nations and the original people. The time for trinkets and beads is over. It has to be meaningful, collaborative agreements that we are entering. Unless we trust you and the people that we are negotiating with — it's not at the department level. It should be at the highest level. That's why we both shared, without even talking about it, that it should be transferred over.

captures, le TAC, dans la région, pour le crabe des neiges. On nous fait une visite de courtoisie, mais il n'y a pas d'engagement véritable. Ken et moi le savons. Nous partageons le même point de vue selon lequel les négociations ratées du passé ont malheureusement abouti à des choses telles que les pensionnats et leurs conséquences. Il faut remonter plus loin encore, jusqu'à l'échec des négociations avec les Premières Nations et les premiers peuples. Le temps des colifichets et des perles est révolu. Nous devons conclure des accords significatifs, fondés sur la collaboration. À moins que nous puissions vous faire confiance et faire confiance aux personnes avec lesquelles nous négocions... Ce n'est pas à l'échelon du ministère qu'il faut le faire. Cela doit se faire au plus haut niveau. C'est pourquoi nous avons tous deux convenu, sans même en parler, que le dossier devrait être renvoyé à une autre instance.

The Chair: Thank you.

Senator McPhedran: Let me just echo what my colleagues have said about how important and useful this discussion is.

I'm going to quote from the minister when she responded to us, because I think it comes down to, in essence, an impasse. I think that's really where we are, and the discussion here today has only reinforced my impression of that. I would then like to ask about getting past this, moving to a different place.

When the minister came to the Senate and when we received the letter of response, she responded very clearly to what was one of our strongest recommendations, which was to move this to nation-to-nation negotiation. We have had a number of different dimensions of that discussed here today.

The reason that I want to name this as an impasse is that in her letter she said:

Since my appointment in 2021, I have met with several Treaty Nations' Chiefs and Councils and discussed many issues of importance, including the treaty right to fish in pursuit of a moderate livelihood. As Minister of Fisheries, Oceans and the Canadian Coast Guard, I serve as a representative of the Government of Canada when participating in nation-to-nation discussions related to fisheries, and I remain committed to advancing these discussions.

The language is polite, but she is basically saying nothing is going to change. Forget that whole idea of nation-to-nation, and forget there being at that level of treaty negotiation. We had a very strong consensus on this committee that that was a crucial shift that needed to take place. You have confirmed that with a range of expertise and examples that are very powerful in demonstrating why it's important. So we sit here together, and we agree on something, and it has been turned down flat by the minister.

Le président : Merci.

La sénatrice McPhedran : Permettez-moi de me faire l'écho de ce que mes collègues ont dit sur l'importance et l'utilité de cette discussion.

Je vais citer les propos de la ministre lorsqu'elle nous a répondu, parce que je pense qu'il s'agit essentiellement d'une impasse. Je pense que c'est vraiment là où nous en sommes, et la discussion d'aujourd'hui n'a fait que renforcer mon impression. J'aimerais donc poser une question sur la manière de surmonter cela et de passer à autre chose.

Lorsque la ministre est venue au Sénat et que nous avons reçu la lettre contenant sa réponse, elle a répondu très clairement à l'une de nos recommandations les plus fermes, qui était de passer à une négociation de nation à nation. Nous avons discuté de plusieurs aspects de cette question ici aujourd'hui.

La raison pour laquelle je dis qu'il s'agit d'une impasse, c'est que dans sa lettre, elle dit :

Depuis ma nomination en 2021, j'ai rencontré les chefs et les conseils de plusieurs Nations signataires de traités afin de discuter de nombreuses questions importantes, notamment les droits de pêche pour assurer une subsistance convenable. En tant que ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne, je représente le gouvernement du Canada lorsque je participe à des discussions de nation à nation sur les pêches, et je reste déterminée à faire avancer ces discussions.

Elle utilise un langage poli, mais elle dit en substance que rien ne changera. Oubliez cette idée de nation à nation et oubliez la négociation de traités à ce niveau. Nous avions un consensus très fort au sein de ce comité sur la nécessité absolue d'un tel changement. Vous l'avez confirmé en apportant toute une série d'expertises et d'exemples qui démontrent de manière très convaincante pourquoi c'est important. Nous sommes donc réunis ici, nous nous sommes mis d'accord sur quelque chose, mais la ministre a rejeté catégoriquement cette proposition.

What are your thoughts on next steps? We have tabled our report, but obviously we're sitting here today because we're not going to let that go. There is more that we can do together on this. I would really appreciate your thoughts on what those next steps might look like.

Mr. Gould: I'll let him go first because I —

Mr. Paul: We know. We all know why by now.

Well, we're not going to wait for DFO. This is a different generation that are coming into the equivalence of middle management and our senior relationships now. We know, generally, what we need to do to realize our inherent rights and the power of our treaty-protected rights. We are building those things. We would love to have partners, whether they be federal partners, provincial partners, academia, NGOs or even industry. We will approach these groups to help us to move along with the vision, and if they can contribute to different pieces of what we are trying to do, then, yes, we'll accept that in. After we build the trust and all these other kinds of things.

But it's not the Indian problem. It's the DFO problem. They keep getting in the way of what we're trying to do and not really providing the justification for it. They have the power and the might of their whole CMP, not to mention the Department of Justice and everything else. Despite all of that, our members are going to do what they know is important because the whole climate crises is having a serious impact on young people. There is climate depression. My daughter talked to me about that about a year and a half ago. She just kind of stated, "Yeah, I'm kind of depressed all the time." I said, "What do you mean? Why are you depressed all the time?" She said, "Well, by the time I'm 30, there is probably not going to be any more wild animals." I took that to heart, and I know that I have to continue to stay focused on advancing these things and supporting those that can do it, providing opportunities when we can.

But I got to say it's hard with the department. I don't know if it's because they don't want to change or if they are unable to change. I know the minister has to put forth a strong position on the Government of Canada because she is the federal representative, but I don't think that her statements are very good.

If I'm going to build a shed and the department comes in, "Well, okay, we have a hammer," which is the Fisheries Act, and, "Here you go. Go build your shed." I can only hammer nails with this thing. I can't build a shed with this. "No, no, here is the hammer." We need a whole suite of tools to be able to do this. We need to have the support, both funding and the recognition,

Comment envisagez-vous les prochaines étapes? Nous avons déposé notre rapport, mais il est évident que si nous sommes ici aujourd'hui, c'est parce que nous n'avons pas l'intention de nous arrêter là. Nous pouvons en faire plus ensemble dans ce domaine. Je vous serais vraiment reconnaissante de nous faire part de vos réflexions sur les prochaines étapes.

M. Gould : Je vais le laisser commencer, car je...

M. Paul : Nous le savons. Nous savons tous pourquoi, maintenant.

Nous n'allons pas attendre le MPO. Il s'agit d'une génération différente qui intervient maintenant dans les relations entre les cadres intermédiaires et nos dirigeants. Nous savons, en général, ce qu'il faut faire pour faire valoir nos droits inhérents et connaissons le pouvoir de nos droits protégés par les traités. Nous sommes en train de construire ces choses. Nous aimerais avoir des partenaires, qu'il s'agisse de partenaires fédéraux, provinciaux, universitaires, d'ONG ou même de l'industrie. Nous approcherons ces groupes pour qu'ils nous aident à faire progresser notre vision, et s'ils peuvent contribuer à différents éléments de ce que nous essayons de faire, alors, oui, nous les accepterons. Une fois que nous aurons établi un climat de confiance et toutes les autres choses nécessaires.

Mais le problème n'est pas « indien ». Le problème, c'est le MPO, qui ne cesse de faire obstacle à ce que nous essayons de faire, sans vraiment en fournir la justification. Il a le pouvoir et la puissance de toute la GRC, sans parler du ministère de la Justice et de tout le reste. Malgré tout cela, nos membres vont faire ce qu'ils savent important, car la crise climatique a de graves répercussions sur les jeunes, qui souffrent d'une forme de dépression causée par les changements climatiques. Ma fille m'en a parlé il y a environ un an et demi. Elle m'a simplement dit qu'elle était tout le temps plutôt déprimée. Je lui ai demandé ce qu'elle voulait dire, et les raisons pour lesquelles elle était tout le temps déprimée. Elle m'a répondu que, quand elle aurait 30 ans, il n'y aurait probablement plus d'animaux sauvages. Cela m'a vraiment touché, et je sais que je dois continuer à m'efforcer de faire avancer les choses et de soutenir ceux qui peuvent le faire, en leur offrant des possibilités chaque fois que nous le pouvons.

Mais je dois dire que c'est difficile avec le ministère. Je ne sais pas si c'est parce qu'ils ne veulent pas changer ou s'ils sont incapables de le faire. Je sais que la ministre doit adopter une position ferme au nom du gouvernement du Canada parce qu'elle est la représentante fédérale, mais je ne pense pas que ses déclarations soient très positives.

Si je dois construire une cabane et que le ministère arrive en me proposant un marteau — la Loi sur les pêches — et en me disant que j'ai ce qu'il me faut et que je peux aller construire ma cabane, en réalité, je ne peux que planter des clous. Je ne peux pas construire une cabane avec ça. « Non, non, voici le marteau. » Nous avons besoin de toute une série d'outils pour

of our authorities as Indigenous peoples in our own Indigenous lands and waters.

Mr. Gould: I speak loud because I'm a storyteller. I think a lot of our traditional knowledge is based in story. We don't have a written language. We have a historical, oral language. So whenever I speak, I do speak in tales, in stories.

I spoke earlier about a name change in Prince Edward Island which I have been fighting for and an advocate for, but I left out the details which are relevant to your question. When I received my mandate by my people four years ago, it was to address one of the names in the province we felt was a little offensive. So I started that process. I knew it was a process. It wasn't me pounding on the table cursing and swearing and yelling, like the old-school idea of how to get things done. Civil disobedience was the birthplace of great countries and democracies, and I get that, but there are other ways. I spent the last four years talking with local churches and schools, empowering the people in the communities to have an open mind and understand why it is offensive and why it is a different way of looking things. I've spent the last four years petitioning every aspect of it. I understand due process. I understand that they just can't go in there and change the name of a community because someone is offended. There is a process they have to follow. There are provincial law or federal jurisdictional things on the harbour. I get that, and I respect that. But due process is engagement, and with our due diligence as a people, it doesn't matter what this interim government will say. Based on our treaty rights, we will always fight for it. If we identify it as a need for us to take care of the next generation and protect our future, we will continue to fight for it. If it takes me another 4 years or 10 years to do it, we will continue. That's why we're here today. That's why I'm here to support Senator Francis in this, and the entire Senate, because I believe that this is the process that will force that change. I think if you can't get the bureaucratic arm of the federal government to do it, then bring it to the people, bring it to Canadian citizens and say, "Is that name offensive to the people in P.E.I.? If it is, let's do something about it as a people." I think the court of public opinion influences the highest level of governance.

Senator McPhedran: Have you considered opening discussion directly with the minister of CIRNAC?

pouvoir le faire. En tant que peuples autochtones, sur nos propres terres et pour nos plans d'eau, nous avons besoin de soutien — de fonds et de reconnaissance — de la part de nos autorités.

M. Gould : Je parle fort parce que je suis un conteur. Je pense qu'une grande partie de notre savoir traditionnel repose sur les histoires. Nous n'avons pas de langue écrite. Nous avons une langue orale axée sur l'histoire. C'est pourquoi, lorsque je parle, je le fais sous forme de contes, d'histoires.

J'ai parlé tout à l'heure d'un changement de nom à l'Île-du-Prince-Édouard, pour lequel je me suis battu et j'ai milité, mais j'ai omis les détails qui se rapportent à votre question. Lorsque j'ai reçu mon mandat de la part de mon peuple il y a quatre ans, c'était pour résoudre le problème que soulevait un des noms de la province que nous jugions quelque peu offensant. J'ai donc entamé ce processus. Je savais que ce serait un processus. Je n'allais pas me mettre à taper sur la table en jurant et en criant, selon les vieilles façons de faire avancer les choses. La désobéissance civile est à l'origine des grands pays et des démocraties, et je comprends cela, mais il y a d'autres moyens. J'ai passé les quatre dernières années à discuter avec les églises et les écoles locales, à donner aux membres des communautés les moyens de s'ouvrir l'esprit et de comprendre les raisons pour lesquelles le nom était offensant, et à expliquer une façon différente de voir les choses. J'ai passé les quatre dernières années à déposer des pétitions sur tous les aspects de la question. Je comprends qu'il y a une procédure à suivre. Je comprends qu'ils ne peuvent pas changer le nom d'une communauté parce que quelqu'un est offensé. Il y a une procédure à suivre. Il y a des lois provinciales ou des questions de compétence fédérale sur le port. Je comprends cela et je le respecte. Mais une procédure établie est un engagement, et si nous faisons preuve de diligence en tant que peuple, ce que le gouvernement intérimaire dira n'a pas d'importance. Sur la base de nos droits issus de traités, nous nous battons toujours pour cela. Si nous déterminons que nous devons prendre soin de la prochaine génération et protéger notre avenir, nous continuerons à nous battre pour cela. S'il faut encore 4 ou 10 ans pour y arriver, nous continuerons. C'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui. C'est pourquoi je suis ici pour soutenir le sénateur Francis et l'ensemble du Sénat, parce que je crois que c'est le processus qui imposera ce changement. Je pense que si vous n'êtes pas en mesure d'amener la branche bureaucratique du gouvernement fédéral à agir, il faut alors soumettre la question à la population, aux citoyens canadiens, et poser la question : « Ce nom est-il offensant pour les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard? Si c'est le cas, faisons quelque chose à ce sujet en tant que peuple. » Je pense que le tribunal de l'opinion publique influence le plus haut niveau de gouvernance.

La sénatrice McPhedran : Avez-vous envisagé d'entamer des discussions directement avec le ministre de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada?

Mr. Gould: We have. I'm in Ottawa all week. I'm not just here for this. I'm at the Assembly of First Nations next week. My beautiful wife and my trusty assistant, we are here. Like I said, I bring to you due diligence from our community and how my community has directed and mandated me to do this, to move our community in a positive way forward by entering true faith negotiations. I kind of jokingly said earlier about the times of trinkets and beads are over. Well, they are, because in good faith negotiations, if two adults sit down in the room and talk, things can be accomplished and done. We are trying our best, and that's why we're here to support what you are doing with the recommendations, and we're trying to add to it and give you a little clout to continue the good fight.

Senator McPhedran: Is that on a singular basis? Are the chiefs of the communities that are addressed particularly by *Peace on the Water* working together toward that kind of outcome?

Mr. Gould: There are so many variables. As Ken said earlier, and I agree, we both — we haven't collaborated on this but we share an interest. What I'm saying, he said. We have answered each other's questions hopefully in a productive manner. But each First Nation is different, and in our due diligence as leadership, whether it be technical or a tribal council or a chief, is about educating our people just in the simple fact that it's a communal right. And we are educating our people, but you are not. So we're continuously trying to do our due diligence in every capacity. I'll shut up.

Mr. Paul: A few of our chiefs have had direct discussions with Minister Miller about this, along with a bunch of other things. He seemed to be somewhat receptive, although there was no commitment made thus far. When we have really important responses — like, we wrote to the minister after the *Peace on the Water* report came out — we copy Minister Miller on this correspondence. We want both CIRNAC and DFO to know what our expectations are to build our governance.

The Chair: We are going to our second round now. We have a hard stop at 11 a.m. We should be okay.

Senator Francis: Ken, I believe, touched on this earlier in his remarks. I wanted to ask if they could both expand. Is racist intimidation and violence at the hands of DFO, RCMP or other fishers still an issue for your community members and broader First Nations? If so, could you give us some examples? What has happened since the attacks against members of the Sipekne'katik First Nation? Could you also comment on whether the federal government is doing enough to prevent and address the situation?

M. Gould : Oui. Je suis à Ottawa toute la semaine. Je ne suis pas ici uniquement pour la réunion. Je serai à l'Assemblée des Premières Nations la semaine prochaine. Je suis ici avec ma femme et mon adjointe. Comme je l'ai dit plus tôt, notre communauté fait preuve de diligence raisonnable, et elle m'a confié le mandat de faire avancer les choses de façon positive par l'entremise de négociations de bonne foi. J'ai dit plus tôt à la blague que l'époque des babioles et des perles était révolue. C'est bien vrai, parce que dans le cadre de négociations de bonne foi, si deux adultes s'assoient et discutent ensemble, ils peuvent réaliser de grandes choses. Nous faisons de notre mieux, et c'est pourquoi nous appuyons vos recommandations; nous voulons vous donner un coup de main pour que vous poursuiviez votre travail.

La sénatrice McPhedran : Est-ce que vous le faites de façon ponctuelle? Est-ce que les chefs des communautés visées par le rapport *Paix sur l'eau* travaillent ensemble pour en venir à ce résultat?

M. Gould : Il y a de nombreuses variables. Comme l'a dit M. Paul plus tôt — et je suis d'accord avec lui —, nous avons... Nous n'avons pas travaillé ensemble, mais nous partageons les mêmes intérêts. Nous disons la même chose. Nous avons chacun répondu aux questions de l'autre et j'espère que nous l'avons fait de manière productive. Chaque Première Nation est différente et notre devoir en tant que leaders — que ce soit au sein d'un conseil technique ou d'un conseil tribal — consiste à éduquer les gens au sujet du droit collectif. Nous éduquons notre population, mais vous ne le faites pas. Nous tentons continuellement d'agir avec diligence à tous les égards. Je vais me taire.

M. Paul : Quelques-uns de nos chefs ont parlé directement avec le ministre Miller de ce sujet et d'autres. Il semblait réceptif, dans une certaine mesure, mais aucun engagement n'a été pris jusqu'à maintenant. Nous transmettons une copie de nos échanges importants — comme lorsque nous avons écrit à la ministre après la publication du rapport *Paix sur l'eau* — au ministre Miller. Nous voulons que Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada et le ministère des Pêches et des Océans sachent quelles sont nos attentes en matière de gouvernance.

Le président : Nous passons maintenant à la deuxième série de questions. Nous devons nous arrêter à 11 heures. Je crois que nous allons y arriver.

Le sénateur Francis : J'aimerais en savoir plus sur un sujet abordé, je crois, par M. Paul dans son discours préliminaire. Est-ce que le racisme, l'intimidation et la violence de la part du ministère des Pêches et des Océans, de la GRC ou d'autres pêcheurs représentent encore un problème pour les membres de votre communauté et les Premières Nations de façon générale? Si c'est le cas, pouvez-vous nous donner des exemples? Que s'est-il passé depuis les attaques contre les membres de la Première Nation de Sipekne'katik? Pourriez-vous aussi nous dire

The Chair: We have a hard stop at 11 a.m., just to let you know.

Mr. Paul: Yes, it is. It is still there. I know that in my personal interactions with department officials, they just have — they don't understand the whole treaty, what treaty and inherent rights actually mean because they are program people. They are the ones who are supposed to be administering this stuff. I think that racism comes from fear. It also comes from, I guess, being uneducated about topics. I know that the department has told us that they are doing things internally with education of some of their staff members and stuff like that. It seems to be a little bit light. They'll do blanket exercises and things like that in very safe environments.

With respect to the fishers, that's very intimidating to us. The fact that we don't have a wharf now is a very important thing for us. If any of our members who are fishing and renting out wharf space in these non-native areas say anything about rights, there is a fear, a concern, that if they go out in their boat, they'll come back and something happened to their vehicle.

We have seen what would happen with Sipekne'katik. We know that it has happened in other areas, like up in Unama'ki and places like that where boats have been vandalized or let go at night when people aren't around and things like that. Our members don't want to agitate that.

The thing about it all is that all of these non-native communities are all making money off of our fisheries. People are selling us bait. People are processing our equipment. We're buying boats from them. Yet we're still sort of seen as the problem. I don't know how to get past that.

The education system, unfortunately, has not served any Canadians because we never learned about treaties. I think there is a treaty education process in Nova Scotia. With respect to the rest of Canada, there is not one in New Brunswick. I'm not really sure how to deal with that, but I know it's present and it's concerning.

Mr. Gould: I was ready to write down your response if you had the answer.

Thank you for the great question, senator.

I'm going to go out on a limb here, and I will look at my wife because I love her. Yes. You can't address the problem if you don't talk about it and you don't address the real solution.

I'm going to make myself vulnerable here. I don't believe in systemic racism, I really don't, and here's why: Society is racist. Once you allow racism to be departmentalized, it alleviates due diligence on the individual. Society is racist. You

si le gouvernement fédéral en fait assez pour aborder la question et éviter que de telles situations ne se produisent?

Le président : Nous devrons mettre fin à la réunion au plus tard à 11 heures; je tiens à vous le rappeler.

M. Paul : Oui. C'est toujours présent. Lorsque je parle aux représentants ministériels, ils... Ils ne comprennent pas le traité ou ce que signifient les droits inhérents, parce qu'ils gèrent des programmes. Ce sont eux qui devraient s'occuper de cette question. Je crois que le racisme vient de la peur. Il vient aussi d'un manque d'éducation sur certains sujets. Les représentants du ministère nous ont dit qu'ils prenaient des mesures à l'interne pour éduquer le personnel, par exemple. Cela me semble insuffisant. Ils vont faire un exercice des couvertures et d'autres activités du genre dans un environnement très sécuritaire.

La question des pêcheurs est très intimidante pour nous. Nous n'avons pas de quai, alors que c'est un élément très important. Nos membres qui pêchent et louent un quai dans les régions non autochtones n'osent pas parler de leurs droits; ils ont peur que leur véhicule soit vandalisé.

Nous avons vu ce qui s'est passé avec la Première Nation de Sipekne'katik. Nous savons que c'est arrivé aussi ailleurs, comme à Unama'ki, où des bateaux ont été vandalisés ou détachés pendant la nuit lorsqu'il n'y avait personne autour. Nos membres ne veulent pas jeter de l'huile sur le feu.

Ce qui est préoccupant, c'est que toutes ces communautés non autochtones font de l'argent avec nos pêches. Les gens nous vendent des appâts; ils transforment nos équipements; nous leur achetons des bateaux. Or, il semble encore que nous soyons la source du problème. Je ne sais pas comment nous pouvons passer par-dessus cela.

Malheureusement, le système d'éducation n'a pas aidé les Canadiens, parce que nous n'avons rien appris sur les traités. Je crois qu'il y a un programme d'enseignement sur les traités en Nouvelle-Écosse. Ce n'est pas le cas au Nouveau-Brunswick ou ailleurs au Canada. Je ne sais pas comment aborder cela, mais c'est un problème bien réel, et c'est préoccupant.

M. Gould : Si vous aviez eu une réponse à cette question, je l'aurais prise en note.

Je vous remercie pour votre excellente question, sénateur.

Je vais tenter une réponse. Je regarde ma femme, et cela m'aide, parce que je l'aime. On ne peut aborder le problème sans en parler et sans songer à une réelle solution.

Ce que je vais dire va me rendre vulnérable. Je ne crois pas au racisme systémique. Pourquoi? Parce que la société est raciste. Si l'on permet au racisme d'être ministérialisé, alors les gens se dégagent de leur responsabilité individuelle. Si l'on fait entrer la

departmentalize it. You put it over there. You have this checkbox. "Are you First Nation? Check. Oh, okay. See, we're not racist." You know what I mean?

The ideology behind racism is if a person is treated differently in society — and I spoke to this. If you ever want to make a reference to my Facebook page, everything is up there. I wear my heart on my sleeve. As a leader, I think it's my job. Everything that has happened to our people is because we are considered a subpar part of society. We don't get the same respect as other Canadian citizens. We don't. It's evident in everything that has happened. You look at this one department, DFO. It's consistent. History keeps repeating itself. You go to Saulnierville. Where is the Saulnierville incident or the Burnt Church incident going to be tomorrow?

We're doing our part. We are trying to get ahead of it, trying to educate. There are people who are listening. There are good Canadian people here. There are. There are good committees. There are good senators. There are good politicians. But they are not listening.

If you just continue to departmentalize the responsibility as Canada, the problem that First Nations face is, right off the get-go, we have four strikes against us.

We don't have access to an industry. We're a shellfish people. In P.E.I., this is our territory. We are 10,000 years. I'm arguing in a backroom with somebody who says, "I have been a farmer for 50 years." "Good for you. Good for you. I have been here with my family. I mean, how far back do we go?" "Well, we can't go there." You know what I mean? It doesn't make sense to us. It doesn't.

We're respectful to that. We are fishing beside you. We are working with you in your governance. We are here, a part of the government now. I think we show that we have the capacity to be a part of society. But we're never given the credit. We're never given our time at the microphone.

I joke with my colleague Ken as to what would be a quick answer to the racism problem. I don't know. I mean, it goes way back. It's more than residential schools. It's more than the education system right now.

I do a seminar in which I hold up a book like this in UPEI. It's a great big thick book. I hold it up like this. I hold two pages. Eventually, someone in the back, because of their intellect, says, "What are you doing, chief?" I say, "These are the pages of history documenting P.E.I. and a lot of the Atlantic region on the history of First Nation peoples, and the history right now, today." I say that if you go to wherever the individual is from,

bureaucratie là-dedans, qu'on a une case à cocher et qu'on dit : « Êtes-vous membre d'une Première Nation? Oui? D'accord. Vous voyez, nous ne sommes pas racistes. » Vous comprenez ce que je veux dire?

Le racisme est présent lorsqu'une personne est traitée différemment dans la société... J'en ai déjà parlé. Vous pouvez consulter ma page Facebook; tout y est. J'ai le cœur sur la main. Je crois que c'est mon devoir, en tant que leader. On a fait subir tout cela à notre peuple parce qu'on le juge inférieur dans notre société. Nous n'avons pas droit au même respect que les autres citoyens canadiens. C'est un fait. Tous les événements qui se produisent le démontrent. C'est ce qui arrive avec le ministère des Pêches et des Océans de façon constante. L'histoire ne cesse de se répéter. Les incidents qui se sont produits à Saulnierville ou à Burnt Church vont se produire de nouveau ailleurs.

Nous faisons notre devoir. Nous tentons de prendre les devants, d'éduquer les gens. Certains nous écoutent. Il y a de bons Canadiens; il y a de bons comités et de bons sénateurs. Il y a aussi de bons politiciens, mais ils ne nous écoutent pas.

Si l'on continue de compartimenter la responsabilité du Canada, le problème auquel font face les Premières Nations ne partira pas.

Nous n'avons pas accès à l'industrie. Nous pêchons les mollusques et les crustacés. À l'Île-du-Prince-Édouard, c'est notre territoire. Nous sommes là depuis 10 000 ans. Je dois argumenter avec des gens qui disent : « Je suis agriculteur depuis 50 ans. » Et moi je leur réponds : « C'est tant mieux pour vous, mais moi je suis ici avec ma famille depuis... depuis combien de temps déjà? » Mais on me dit que je ne peux pas aller là. Vous comprenez ce que je veux dire? Ce n'est pas logique.

Nous sommes respectueux. Nous pêchons à vos côtés. Nous travaillons avec vous dans le cadre de votre gouvernance. Nous sommes ici, nous faisons maintenant partie du gouvernement. Je crois que nous avons démontré que nous pouvions faire partie de la société. Mais on ne nous donne jamais de crédit. On ne nous donne jamais la parole.

J'ai fait des blagues avec mon collègue, M. Paul, au sujet d'une solution rapide au problème du racisme. Je ne la connais pas. Cela remonte à loin. Cela va au-delà des pensionnats et du système d'éducation.

Dans le cadre de mes conférences à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, je montre un gros livre aux gens présents. Je le tiens comme cela. Je tiens deux pages entre mes doigts. Après un certain temps, quelqu'un me demande ce que je fais et je lui réponds : « Ce sont les pages de l'histoire de l'Île-du-Prince-Édouard et de la région de l'Atlantique qui parlent des Premières Nations. » L'histoire et les cultures de tous les autres pays,

your country, whether it be China, whatever, those histories and cultures are rich and thick. In Canada, there are two pages. I don't remember any of these discussions.

Then you say, "Well, what's wrong? We're not racist." Yes, you are, society. Yes, you are. If you are allowed to departmentalize it and blame this and that, it alleviates your due diligence and your responsibility as a person, as an individual.

That's why we're not getting any further ahead. We are slowly going in a positive direction. That's why I'm here. That's why a lot of our kids are educated. We have a lot of good, technical people that we can call on. That's why I say that whole problem is changing. We have solutions.

The Chair: Just to remind senators once again, we have a hard stop at eleven o'clock.

Senator Cordy: My question is a follow-up to Senator Francis again.

When our committee was meeting, we heard so much testimony on — I know you don't like the term, but we heard "systemic racism," is what we heard. We actually made recommendations that the federal government address it and provide training. When we got the response back from the minister, it was, well, there is training if you want to take it. There is voluntary education, if you want to take it.

In a perfect world, Chief Gould, we would be doing what you are doing and going to schools and talking to kids. If we were the provincial government, I would certainly, as a former teacher, be recommending that we look at how we teach history within the school system, starting with young kids so that it's not news when they are 20 years old and so they are learning the history. You are absolutely right. There was nothing much when I went to school accept hundreds-of-years-old information about our Indigenous or Mi'kmaq people in Nova Scotia.

Has the federal government taken enough steps to deal with the opinions of people who are there, at least within their own department, and not just within their department — not just within DFO, but also CIRNAC, RCMP? You spoke about, in Nova Scotia, the challenges when the RCMP was there. It certainly isn't conducive to a dialogue when you have got lineups of RCMP officers standing there. What do we do? How do we deal with it?

Mr. Gould: I have a quick response, and then I will give my entire time to Ken.

comme la Chine, sont riches et denses. Au Canada, notre histoire tient sur deux pages. Je ne me souviens pas de ces discussions.

Après cela, vous allez nous dire que vous n'êtes pas racistes. Oui, la société est raciste. Si vous permettez que l'on compartimente l'histoire et que vous jetez le blâme sur ceci ou cela, alors vous vous dégagerez de votre devoir et de vos responsabilités en tant que personnes.

C'est pourquoi la situation n'évolue pas plus rapidement. Nous avançons lentement vers une situation plus positive. C'est pourquoi je suis ici. C'est pourquoi bon nombre de nos enfants sont instruits. Nous avons beaucoup de techniciens compétents qui peuvent nous aider. C'est pourquoi je dis que la situation change. Nous avons des solutions.

Le président : Je rappelle aux sénateurs que nous devons clore la séance au plus tard à 11 heures.

La sénatrice Cordy : Ma question fait suite à celle du sénateur Brian.

Dans le cadre de nos réunions, nous avons entendu de nombreux témoignages sur... Je sais que vous n'aimez pas ce terme, mais on nous a beaucoup parlé du « racisme systémique ». Nous avons recommandé au gouvernement fédéral d'aborder le problème et d'offrir une formation sur le sujet. Le ministre nous a répondu que la formation était offerte et que nous pouvions la suivre. C'est donc une formation volontaire.

Dans un monde idéal, chef Gould, nous ferions la même chose que vous : nous irions dans les écoles et nous parlerions aux enfants. Si nous étions le gouvernement provincial, nous recommanderions de revoir la façon dont nous enseignons l'histoire dans le système scolaire, dès la petite enfance, afin que les jeunes ne soient pas surpris de l'entendre lorsqu'ils auront 20 ans. En tant qu'ancienne enseignante, c'est très important pour moi. Vous avez tout à fait raison : lorsque j'étais à l'école, on ne nous enseignait pas grand-chose sur vous, à part la vieille histoire sur les peuples autochtones ou les Mi'kmaqs de la Nouvelle-Écosse.

Est-ce que le gouvernement fédéral a pris suffisamment de mesures pour gérer les diverses opinions au sein du ministère — pas seulement à Pêches et Océans Canada, mais aussi à Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada et à la GRC? Vous avez parlé de la Nouvelle-Écosse et des défis associés à la présence de la GRC, qui ne favorise peut-être pas le dialogue. Que peut-on faire? Comment peut-on gérer la situation?

M. Gould : Je vais vous répondre brièvement, puis je céderai la parole à M. Paul.

I think the way it's being dealt with is a tokenization of our people. I mean that. We have people who have been involved right from *Sparrow* on who were involved with enforcement with DFO. He was able to report back to the community that there is a very deep-seated resentment for our peoples in that part of it. My brother and my family are involved with the RCMP. It exists in those realms. I think just putting a token First Nation on the boat when he is doing his job does not help. In Saulnierville, the line when I am there as the chief and the leader of my people, that's our line. If you stick a token First Nation guy to try to quell the violence, you know what I mean, that's not being proactive. That's not being helpful. You haven't addressed the core value or the core root of the problem.

Go ahead, my friend.

Mr. Paul: There was the Royal Commission on Aboriginal Peoples in 1996, I believe. There has been the National Inquiry into Missing and Murdered Aboriginal Women and Girls, and there has been the Truth and Reconciliation Commission. They all have recommendations. Maybe federal government departments should look at all of those recommendations relevant to their work and actually implement those. Those are sanctioned by Canada.

Senator Cordy: Not just one department —

Mr. Paul: No, it's definitely not just one department.

Senator Cordy: Thank you for that.

Senator Kutcher: I'm going to continue on the issue of racism.

One of the things the continuing education section here says is that the department is doing unconscious bias training, often referred to as implicit bias training. Let me read you a quote from the *Scientific American*:

There is just one problem with this issue: We just don't have the evidence that implicit bias training actually works.

Well, it wouldn't be the first time the government is doing stuff we know doesn't work.

What would you suggest, besides going into the schools? I have a place on the north shore of P.E.I. What would you suggest would be a different model or a different way to start having some of those conversations and moving in new directions?

Mr. Gould: It just has to be a philosophical shift. If you identify the core root of the problem, it gives you a basis to come up with a solution, collectively. That's the conversation that isn't

Je crois que la solution qu'on a trouvée, c'est la symbolisation de notre peuple. Depuis l'affaire *Sparrow*, certaines personnes ont participé à l'application de la loi avec le ministère des Pêches et des Océans. Elles ont pu expliquer à la communauté qu'il y avait un profond ressentiment envers nos peuples. Mon frère et ma famille entretiennent des liens avec la GRC. Je crois que les gestes symboliques n'aident pas. À Saulnierville, où je suis le chef et le leader de mon peuple, si l'on tente un geste symbolique pour apaiser la violence, cela ne fonctionne pas. Ce n'est pas utile. On n'aura pas abordé la cause profonde du problème.

Allez-y, mon ami.

M. Paul : On a créé la Commission royale sur les peuples autochtones en 1996, je crois. On a tenu l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées et on a créé la Commission de vérité et réconciliation. Toutes ces initiatives ont donné lieu à des recommandations. Les ministères du gouvernement fédéral devraient peut-être tenir compte des recommandations qui les concernent et les mettre en œuvre. Elles ont été sanctionnées par le Canada.

La sénatrice Cordy : Ce n'est pas un seul ministère...

M. Paul : Non, il ne s'agit certainement pas d'un seul ministère.

La sénatrice Cordy : Je vous remercie.

Le sénateur Kutcher : Je vais moi aussi aborder la question du racisme.

Ce qu'on dit, à la section sur la formation continue, c'est que le ministère donne de la formation sur les préjugés inconscients, qu'on appelle souvent la formation sur les préjugés implicites. Permettez-moi de vous lire une citation tirée de la revue *Scientific American* :

Il n'y a qu'un seul problème ici : aucune preuve ne démontre l'efficacité de la formation sur les préjugés implicites.

Ce ne serait pas la première fois que le gouvernement prend des mesures sans savoir si elles sont efficaces ou non.

Quelle mesure proposeriez-vous, à part la sensibilisation dans les écoles? J'ai une propriété sur la rive nord de l'Île-du-Prince-Édouard. De quel modèle pourrait-on s'inspirer ou de quelle façon pourrions-nous entamer la conversation pour prendre de nouvelles directions?

M. Gould : Il faut adopter un changement philosophique. En trouvant la source du problème, on peut travailler collectivement à la solution. Cette conversation n'a pas lieu. On ne peut pas

happening. Putting a Band-Aid on the dam is not going to stop the dam from flooding the countryside. It won't. It might slow it down a bit, but it won't stop it.

I'm all about education. Recently, with my mandate as the chief, I've had the opportunity to influence other areas. I have skipped us because our generation is lost in racism and rhetoric that is just so confusing. I focus on the children because it's about education. If there are 100 kids when I'm speaking — I do high schools right up to the University of P.E.I. If there is one kid who says, "Hang on a second. That's not true. I spoke to Chief Gould. I heard him speak at school, and that's not true about First Nations people. They are not all lazy. They are not all this, this and that. They are good, hard-working people." Use my community as an example. We are well educated and doing well within all of the policies and procedures. But the focus is all on the negative, and that's because we as a society have allowed it to happen and continue to allow it to happen. We haven't addressed the core problem, and the core problem is education. One of those kids will go home — and I have had them say this — "I remember playing ball against you back in the day, Junior" — that's what they call me — and they say, "My daughter spoke today about what you said, and that really touched and moved her." That changed that person's perspective about how she felt about us as a people. That was worth it.

appliquer une solution temporaire et espérer qu'elle fonctionne. Elle ne fonctionnera pas. Elle nous permettra peut-être d'acheter un peu de temps, mais c'est tout.

L'éducation est mon cheval de bataille. Récemment, dans le cadre de mon mandat de chef, j'ai eu l'occasion d'exercer une influence dans d'autres domaines. Je ne tiens pas compte de nous parce qu'il s'agit d'une génération perdue, à force de subir du racisme et d'entendre des messages tout à fait contradictoires. Je me concentre plutôt sur les enfants parce que c'est avant tout une question d'éducation. S'il y a 100 jeunes qui m'écoutent parler — je visite divers établissements, allant des écoles secondaires jusqu'à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard —, il y en aura un qui dira : « Attendez une seconde. Ce n'est pas vrai. J'ai parlé au chef Gould. Je l'ai entendu parler à l'école, et ce qu'on dit au sujet des membres des Premières Nations n'est pas vrai. Ils ne sont pas tous paresseux. Ils ne sont pas tous telle ou telle chose. Ce sont des gens honnêtes et travaillants. » Prenons l'exemple de ma communauté. Nous sommes des gens instruits et nous nous débrouillons bien dans le cadre de toutes les politiques et procédures. Or, l'accent est mis sur les aspects négatifs, et c'est parce que nous, en tant que société, avons laissé faire et continuons à laisser faire. Nous ne nous sommes pas attaqués au problème de fond, à savoir l'éducation. L'un de ces jeunes rentrera chez lui... D'ailleurs, certains parents viennent me dire : « Je me souviens d'avoir joué au ballon avec vous à l'époque, Junior » —, c'est ainsi qu'ils m'appellent —, et ils ajoutent : « Aujourd'hui, ma fille m'a parlé de ce que vous avez dit, et vos propos l'ont vraiment touchée et émue. » J'ai donc pu modifier le point de vue de cette personne et la façon dont elle percevait notre peuple. Cela en valait la peine.

La sénatrice R. Patterson : Nous savons que la Loi sur la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones existe depuis 2021, même si nous savons qu'elle remonte à plus loin. Il m'a suffi de consulter la version préliminaire publiée l'année dernière en juin. Nous avons parlé de la différence entre les politiques et une véritable gouvernance de nation à nation aux échelons supérieurs, et bon nombre des éléments que vous avez mentionnés en font partie intégrante.

Il y a beaucoup de nations autochtones. Il ne s'agit pas d'un groupe homogène, ce qui fait partie du racisme que vous évoquez. Avez-vous participé d'une manière ou d'une autre à la discussion sur les plans d'action et à leur présentation aux hautes sphères des gouvernements aux termes de cette loi qui vous donne le droit de négocier en matière de pêches et d'industrie? Y avez-vous pris part d'une manière ou d'une autre?

Mr. Paul : Notre nation participe à un processus, et je crois que l'Assemblée des Premières Nations se réunira à ce sujet la semaine prochaine.

La loi elle-même suscite des inquiétudes parce qu'elle a été adoptée durant la pandémie de COVID-19. Le terme « droits » figure dans le titre — c'est de cela qu'il s'agit —, mais la loi n'a

Senator R. Patterson: We know the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples Act has been around since I'm going to say 2021, even though we know it's earlier than that. I just had to pull up the early progress that they published last year in June. We have talked about policy versus true nation-to-nation top-level governance, and embedded right in there are many of the elements that you have mentioned.

There are many Indigenous nations. It isn't one homogeneous clump, which is part of that racism you are talking about. Have you been involved in any way in discussing action plans and putting them at the highest levels of governments under that act that you have that right to negotiate in terms of fisheries and industry? Have you been involved in any way?

Mr. Paul: There is participation from our nation into a process, and I believe the Assembly of First Nations is meeting on this next week.

There is concern about the act itself because it was ushered through during COVID. It has "rights" right in the title — that's what it's about — but there were no consultations on it. The

other concern we have is that it's an act of Parliament, which means that a governing party can, at any time, change provisions in it. It's not our law; it's Canada's law. So we are kind of concerned about those kinds of things.

We also look at what happened in British Columbia, where they have had this legislation — DRIPA — for about five years now, but they haven't been able to make any substantive changes in their laws yet. We know that if we are going to see substantive changes, it is going to take a long time. We're not sure what it's going to look like at the end.

So we have got to deal with it, because it's there. Personally, I wouldn't recommend to my chiefs that we should wait for it. We have started moving, but we have to keep moving in the direction of establishing our governance. If that legislation will support some of that along the way, great. If not, then we'll still continue to do what we need to do.

Mr. Gould: The unification of the treaty rights is what we're doing at the Assembly of First Nations. It's on that lobbying. I was able to recently change — and I'm not tooting my own horn — but you can change a bureaucratic arm or a government process, because P.E.I. is now recognized as having a seat at the executive table to the Assembly of First Nations. P.E.I. was umbrellaed under New Brunswick for years. Both Senator Francis and I fought to change that, and we did it. One of the things I was able to do — when you talk about within our own due diligence — I would go to the mic and I addressed 600 chiefs in British Columbia. I successfully navigated the support to have P.E.I. recognized as an executive at the table. It was my ability to connect the First Nations on the East Coast to the West Coast in that the treaty rights infringements on our people under the *Marshall* decision, or the absence of an accommodation agreement post-*Marshall*, can affect their salmon rights on the West Coast exactly the same — and everybody in between. It was possible for me to go to the mic and say how important it is for a small province and a small First Nation with 500 members — they are just as important when it comes to treaty rights and precedents. There is a unified approach at the Assembly of First Nations, but there is such a diversity of individual interests.

The Chair: Thank you, Chief Gould, Mr. Paul and senators for a very interesting and productive discussion.

fait l'objet d'aucune consultation. L'autre point qui nous inquiète, c'est qu'il s'agit d'une loi du Parlement, ce qui signifie qu'un parti au pouvoir peut, à tout moment, en modifier les dispositions. Ce n'est pas notre loi; c'est la loi du Canada. Voilà donc le genre de choses qui nous préoccupent.

Nous avons également vu ce qui s'est passé en Colombie-Britannique, où cette mesure législative — celle concernant la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones — est en vigueur depuis environ cinq ans, mais où aucun changement concret n'a encore été apporté aux lois provinciales. Nous savons que si nous voulons voir des changements concrets, cela prendra beaucoup de temps. Nous ignorons quel en sera le résultat final.

Nous devons donc nous y adapter, car cette loi est là. Personnellement, je ne recommanderais pas à mes chefs d'attendre jusque là. Nous avons commencé à faire bouger les choses, mais nous devons continuer à prendre les mesures nécessaires pour asseoir notre gouvernance. Si le projet de loi peut nous aider en cours de route, tant mieux. Si ce n'est pas le cas, nous continuerons à faire ce qui s'impose.

M. Gould : L'unification des droits issus des traités est au cœur de ce que nous faisons à l'Assemblée des Premières Nations. Il s'agit d'un travail de lobbying. J'ai récemment pu apporter des changements — et je ne dis pas cela pour me vanter —, mais on peut changer un organe bureaucratique ou un processus gouvernemental parce que l'Île-du-Prince-Édouard est maintenant reconnue comme ayant un siège à la table exécutive de l'Assemblée des Premières Nations. Pendant des années, l'Île-du-Prince-Édouard était chapeautée par le Nouveau-Brunswick. Le sénateur Francis et moi-même nous sommes battus pour changer cette situation, et nous y sommes parvenus. L'une des choses que j'ai pu faire — du point de vue de notre propre diligence raisonnable —, c'est de m'adresser à 600 chefs en Colombie-Britannique. J'ai réussi à obtenir le soutien nécessaire pour que l'Île-du-Prince-Édouard soit reconnue en tant que membre de l'exécutif à la table des négociations. J'ai réussi à établir un lien entre les Premières Nations de la côte Est et celles de la côte Ouest, car les violations des droits issus de traités dont souffrent nos peuples aux termes de l'arrêt *Marshall*, ou en l'absence d'une entente d'accommodement après l'arrêt *Marshall*, peuvent avoir la même incidence sur leurs droits relatifs au saumon sur la côte Ouest — et sur toutes les autres personnes situées ailleurs. J'ai donc pu prendre la parole et expliquer à quel point cela est important pour une petite province et une petite Première Nation de 500 membres — et c'est tout aussi important lorsqu'il s'agit des droits issus des traités et des précédents. Il existe une approche unifiée à l'Assemblée des Premières Nations, mais il y a une grande diversité d'intérêts individuels.

Le président : Merci au chef Gould, à M. Paul et aux sénateurs pour cette discussion très intéressante et très productive.

Just to echo the words we heard, I grew up in Newfoundland and Labrador learning in our systems about Napoleon, the Russian czars and American presidents, not about Newfoundland and Labrador. I think we have a long way to go on many facets of that.

I want to thank our senators, witnesses and the people who helped us put on this meeting this morning. Thank you for your participation. Take care.

(The committee adjourned.)

Pour faire écho à ce que nous avons entendu, j'ai grandi à Terre-Neuve-et-Labrador où l'on nous enseignait l'histoire de Napoléon, des tsars russes et des présidents américains, mais pas celle de Terre-Neuve-et-Labrador. Je pense que nous avons un long chemin à parcourir dans bien des domaines.

Je tiens à remercier les sénateurs, les témoins et les personnes qui nous ont aidés à organiser la réunion de ce matin. Je vous remercie de votre participation. Soyez prudents.

(La séance est levée.)
